

2^e ANNÉE

29 Décembre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Patné-Consortium

ELMIRE VAUTIER

la belle artiste qui interprète le rôle de Manon-la-Blonde, dans *Vidocq*,
film réalisé par Jean Kemm, d'après le roman d'Arthur Bernède.

Hebdomadaire
= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =
le Vendredi

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an. . . 40 fr.
— Six mois. . . 22 fr.
— Trois mois. 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an. . . 50 fr.
— Six mois. 28 fr.
— Trois mois 15 fr.
Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
A NOS LECTEURS	434
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : ELMIRE VAUTIER, par <i>André Bencey</i>	435
LES DÉBUTS D'HAROLD LLOYD, RACONTÉS PAR LUI-MÊME, par <i>Robert Florey</i>	439
UNE PRODUCTION REMARQUABLE : LA ROUE, par <i>Lucien Doublon</i>	444
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par <i>Alex Klipper</i>	446
AVANT « VINGT ANS APRÈS » : QUELQUES MOTS EN GUISE D'EXCUSE, par <i>Henri Diamant-Berger</i>	447
vingt ANS APRÈS (scénario)	449
LES GRANDS FILMS : CHAGRIN DE GOSSE	450
CE QUE L'ON DIT, par <i>Lynx</i>	452
LE FILM PEUT-IL SE PASSER DU VERBE, par <i>Jacques Roulet</i>	453
LES FILMS DE LA SEMAINE, par <i>l'Habitué du Vendredi</i>	455
LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT, par <i>Lucien Doublon</i>	458
LA GRANDE MÉDAILLE D'OR DES AMIS DU CINÉMA, CINÉMAGAZINE A GENÈVE, par <i>Gilbert Dorsaz</i> . CINÉMAGAZINE A NICE, par <i>G. Dambuyant</i>	459
LE COURRIER DES AMIS, par <i>Iris</i>	460

DANS IMPORTANTE VILLE DU NORD - 25.000 HABITANTS

CINÉMA de 500 places assises - Bail 24 ans - 1.600 francs de loyer - Pavillon de 8 pièces avec 600 francs de loyer - Installation complètement neuve, tant pour les fauteuils que pour les deux moteurs de secours - Postes de projection Aubert et Pathé renforcés - Galerie - Belle scène - 2 décors - Rideau permettant tournées théâtrales ou music-hall.

BUVETTE AVEC GRANDE LICENCE

4 séances par semaine - Bénéfices de 500 à 600 fr. par semaine sans compter la buvette. Affaire de tout repos prenant chaque jour de l'extension - BÉNÉFICES ANNUELS 30.000 fr. On traite avec 35.000 comptant et toutes facilités pour surplus.

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, PARIS, 9^e - Téléph. Trudaine 12-69

PROCHAINEMENT

LA ROUE

Tragédie des temps modernes en un prologue et 6 chapitres



Scénario d'ABEL GANCE

Animé par l'auteur

Interprétation :

SÉVERIN-MARS

Miss Ivy CLOSE,

Gabriel de GRAVONE,

Pierre MAGNIER, TÉROF

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA



RENÉ NAVARRE

A partir du 15 Février

6.000.000 DE LECTEURS

*se passionneront
pour les aventures
extraordinaires
du fameux policier*

VIDOCQ

que le célèbre romancier

Arthur BERNÈDE

vient d'écrire spécialement pour

Le Petit Parisien
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

A partir du 23 Février

Ces 6.000.000 DE LECTEURS

*iront applaudir
dans
tous les Cinémas*



ELMIÈRE VAUTIER

VIDOCQ

d'Arthur BERNÈDE

mis en scène par **Jean KEMM**

Édité par



PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

À nos Lecteurs, À nos Amis



Merci de tout cœur aux nombreux amis et lecteurs qui ont, avec un élan admirable, répondu à notre appel.

Avec leur appui, nous pensons arriver, d'ici la fin du mois, à DOUBLER LE NOMBRE DE NOS ABONNÉS.

Que faut-il pour cela ?

Il suffit que chaque abonné décide une personne de son entourage à s'abonner à son tour pour faire partie de la grande famille de CINEMAGAZINE. Tout effort dans ce sens sera le bienvenu et contribuera à nous permettre de réaliser les nombreuses améliorations que nous avons en projet.

Des carnets à souche contenant 10 Bulletins d'abonnement sont à la disposition des Amis et Lecteurs qui voudront bien nous en faire la demande.

POUR LE JOUR DE L'AN, offrez et faites offrir des abonnements à CINEMAGAZINE.

Avantages offerts aux Abonnés

Les Abonnés payent les 52 numéros de l'année 40 francs, soit 77 centimes l'exemplaire au lieu de Un Franc.

On peut s'abonner pour un an : 40 francs, 6 mois 22 francs ou 3 mois 12 francs.

Etranger 50, 28 et 15 francs.

Nous offrons jusqu'à fin janvier, à tous les abonnés anciens et nouveaux 25 0/0 de réduction sur les numéros déjà parus (102 numéros de ce jour.) Chaque année peut être vendue par numéros détachés ou par volumes reliés (chaque trimestre formant un volume du prix de 15 francs.)

Les abonnés reçoivent leur journal un jour avant la mise en vente chez les libraires. Ils ont droit au COURRIER D'IRIS.



ELMIRE VAUTIER dans « Chiquita », film de Armand Duplessy.

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

ELMIRE VAUTIER

VRAI, ça vous intéresse à ce point de savoir où et comment j'ai débuté ?... Car je présume que votre désir de me voir n'a pas d'autre but ?... me dit, en riant, Elmire Vautier, à peine entrée dans mon bureau de la rue Rossini.

— Certes, mademoiselle, l'histoire de vos débuts et de votre vie d'artiste m'intéresse fort... Pourtant, ne croyez pas que c'est uniquement afin de vous l'entendre conter que j'ai tant insisté pour vous voir. Il y a longtemps que je désirais vous dire combien j'apprécie votre talent... Tout de même, je mentirais si je vous cachais mon secret espoir de me documenter auprès de vous en vue d'un « papier » à faire. Dans la liste, déjà longue, des biographies de nos vedettes de l'écran publiées par *Cinémagazine*, votre place est toute indiquée et, si votre nom ne figure pas encore sur cette liste, c'est que, jusqu'ici, je n'avais pu vous joindre...

— C'est pourtant vrai que vous m'avez écrit pas mal de fois avant que j'aie pu répondre à vos appels !... La fatalité me les a toujours fait parvenir au moment où, prise par le travail, je ne pouvais disposer d'un seul de mes instants... Quand je tourne, le

souci de mon personnage m'absorbe entièrement et uniquement...

— Comme vous tourner tout le temps, il n'était évidemment pas aisé de vous rencontrer et c'est moi qui tournais... dans un cercle vicieux... Mais, aujourd'hui, je vous tiens et je ne vous lâcherai pas avant de vous avoir copieusement confessée...

Tandis que j'affirmai — avec le plus grand sérieux — cette prétention, la charmante et spirituelle Elmire Vautier suivait d'un œil amusé chacun de mes gestes. J'avais approché un fauteuil et, après y avoir installé ma visiteuse, j'accaparaï sournoisement sac à main, gants et parapluie, bien résolu à ne les restituer que lorsque ma curiosité serait rassasiée.

— Alors, dit-elle, c'est ici le confessionnal ?

— Pour vous, c'est ici... Pour d'autres, ailleurs, selon les exigences du moment ou des intéressés... Confessez-vous sans crainte, je vous promets l'absolution... mais je ne vous promets pas de garder le secret de la confession. Il n'importe ! Dites-moi vos illusions... et vos désillusions aussi. Combien de fois avez-vous péché par entêtement en

voulant suivre une carrière à laquelle — peut-être ! — vos parents ne vous destinaient pas ?

— Vous vous trompez, monsieur l'abbé !



Dans « La Preuve ».

Je devais réellement être artiste... Ce fut la volonté des miens, puisque c'était la mienne. Dès que j'eus l'âge, après trois semaines d'études avec Marie Samary, je me présentai au Conservatoire et fus admise dans la classe de Truffier... Ah ! ce Conservatoire ! que de souvenirs !... Vous doutez-vous de ce que peut être un examen au Conservatoire ?

— Je m'en doute sans m'en douter... C'est-à-dire que je m'en doute par ouï-dire, car, pour mon compte personnel, le métier de critique cinégraphiste que j'exerce et de biographe patenté des artistes de l'écran n'exigea point ma présence temporaire dans ce temple de l'Art dramatique et lyrique.

— Que d'émotions un examen procure, c'est inimaginable !... Pour moi, je me sentais d'un calme extraordinaire. J'avais tout juste travaillé trois pièces avec Marie Samary : *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, *On ne badine pas avec l'Amour* et *Fernande*, de Victorien Sardou. Je jetai mon dévolu sur la première, croyant, d'après les dires de mon professeur, que je l'interprétais mieux que les autres... Courageusement, j'attaquai mon Marivaux ; mais, tout de suite, Raphaël Duflos, que

je n'avais jamais vu avant cette journée mémorable, m'interrompit :

« — Mademoiselle, dit-il, pouvez-vous vous faire entendre dans une œuvre plus moderne ? »

« — Oui, monsieur... dans *Fernande* !

« — Va pour *Fernande*... »

« Mais, voilà ! Croyant n'avoir pas à m'en servir, j'avais laissé la brochure chez moi... et la brochure était indispensable pour qu'on pût me lancer les répliques ! Je n'hésitai pas un instant. Je prévins que j'allais chercher le bouquin et que je serais de retour assez tôt pour qu'on pût me juger... »

« Il restait au jury dix élèves à supplicier. C'était plus de temps qu'il ne m'en fallait... Je sautai dans un taxi, me fis conduire chez le Flammarion des boulevards et, mon acquisition faite, je revins rue de Madrid tout en coupant les pages du volume... Je n'aime pas me bousculer dans la vie mais, si je me suis pressée une fois, c'est bien ce jour-là !... »

— Et vous avez été reçue ?

— Bien sûr !... Nous étions trois cent vingt quatre candidats pour seize places. J'arrivai neuvième au poteau... C'était honorable.

— Combien de temps êtes-vous restée au Conservatoire ?

— Deux ans... au bout desquels un démon tentateur — je veux dire le cinéma — vint à point me tirer d'un nouvel examen qui m'excédait... On me proposa un premier plan dans les « actualités ». Le cachet était bon ; j'acceptai... Le lendemain, toute idée de retour vers le Conservatoire m'avait quittée. Depuis très longtemps déjà d'ailleurs, je me sentais beaucoup plus intéressée par le cours de littérature de Toudouze que par le cours de comédie de Truffier. En fait de classiques, j'étudiais plus volontiers Bernstein et Bataille que Racine ou Molière.

« Ce fut Pierre Marodon qui donna le coup de grâce à ma vocation de théâtre. M'ayant remarquée à l'écran il m'écrivit pour me proposer un mirifique engagement : quinze cents francs par mois... Je répondis avec empressement à son appel.

« — J'ai deux films à tourner, me dit-il : *Les Femmes des autres* et *Qui a tué ?*... Je vous engage, c'est entendu... Seulement, il faut patienter deux mois encore avant de commencer. J'attends les rentrées de fonds de *Mascamor*, ma dernière production. La maison qui l'a éditée doit me ver-

ser ce qui me revient ces temps-ci. Ensuite, nous tournerons...

« — Qu'à cela ne tienne, répondis-je. Puisque ce sont les fonds qui manquent le plus, peut-être, vu le cas, pourrait-on se les procurer ailleurs... »

« A tout hasard, je recommandai mon futur metteur en scène à un banquier de mes amis et, grâce à celui-ci, nous pûmes bientôt commencer le travail. Sans avoir précisément acheté ma « colonellerie », j'étais, de façon indirecte, un peu la commanditaire des deux films... »

— Si j'ai la mémoire des dates, ils furent réalisés dans l'hiver de 1918.

— Parfaitement exact... Nous avons commencé le 8 décembre... Juste deux mois plus tard, en février 1919, nous avions terminé et j'entrepris alors toute une série avec André Legrand. Ce fut d'abord *Un vol étrange*, mis en scène par Desfontaines ; puis, des mêmes, *Sa gosse*, qu'on va rééditer et *Le sang des Immortelles*. Je tournai entre temps un film de propagande : *Les mains géantes* et j'eus le loisir d'interpréter, pour la Société des Films Eclair et avec Bourgeois comme réalisateur, *Le Fils de la Nuit*. Je revins ensuite aux films Legrand et parus dans *Des Fleurs sur la Mer*...

— Bande qui fut éditée par la Maisson Pathé en juin dernier ?...



Dans « L'Autre ».

— C'est cela... puis *L'Île sans Amour*, qui, bien qu'achevée depuis deux ans déjà, n'est pas encore sortie... J'abandonnai Legrand pour tourner *La Preuve*, avec An-



Dans « Le Sang des Immortels ».

dré Hugon ; *L'Homme aux trois Masques*, dans lequel j'interprétai deux rôles : Pascaline et Muguet. Puis vint *Le Roi de Camargue*, tourné pour le compte de la Maison Pathé et qui me valut exactement mille cent trois demandes de photos dédiées...

— Que vous avez expédiées ?

— Pas toutes... C'était flatteur, mais dispendieux. C'est nous qui les payons, ces photos et, dame, l'artiste français ne touche pas des cachets suffisants pour lui permettre de satisfaire à toutes les exigences de ses nombreux admirateurs... Je parus encore dans *L'Autre*, de Roger de Chateaux, avec un double rôle : Wanda et Blanche. Engagée pour un an par la Maisson Pathé-Consortium, je tournai *Judith*, *Le Refuge*, d'après Theuriot et j'obtins l'autorisation d'aller en Autriche interpréter *Chiquita*, avec Gaston Jacquet ! Je devais être de retour pour la réalisation de *Notre-Dame d'Amour*, avec Ch. de Rochefort comme partenaire et une mise en scène de Hugon. On me retarda légère-

ment en Autriche et, Hugon, ne pouvant attendre, me remplaça...

« Néanmoins, mon contrat fut renouvelé pour six mois ; ce qui me permit de



Dans « Chiquita »

tourner dernièrement, à côté de René Navarre et de Rachel Devirys, le rôle de « Manon-la-Blonde » dans *Vidocq*... Et voilà !... Ma confession est à peu près terminée !

— A peu près... C'est donc que vous avez conscience d'avoir oublié quelque chose !

— Oui, je ne vous ai pas dit que je suis née à Bernay, dans l'Eure, que je suis gourmande à mes jours, que j'aime la musique, la littérature...

— ...Et que vous avez un cœur d'or... Ceci je ne l'invente pas. On me l'a dit et je suis certain, maintenant que je vous connais, qu'on ne m'a point trompé.

— Flatteur !

— Quel fut, de tous ces films interprétés par vous, celui qui vous a le plus intéressée ?

— Je ne dis rien encore de *Vidocq*,

tant qu'un film n'a pas été présenté on ne peut guère le juger... ni se juger. Donc, jusqu'à celui-là, j'ai eu une préférence pour *L'Autre*... Chose assez curieuse, c'est le seul qui n'ait pas provoqué cette crise de larmes que je subis à chaque première projection d'un film interprété par moi...

— Des larmes ! Pourquoi cela ?

— Parce que je rage de voir que j'aurais pu rendre mieux telle ou telle expression, tel ou tel geste... Pour tout dire, en un mot : j'ai peur de moi et me trouve imparfaite... et j'ai peur aussi que les spectateurs aient cette même impression. Me fait-on un compliment ?... Je crains qu'il cache une ironie... C'est pourquoi je suis très malheureuse à chaque nouvelle présentation...

Ce souci du mieux est la marque de l'artiste véritable. Artiste, Elmière Vautier l'est jusqu'au bout des ongles. Ce qu'elle aime dans le cinéma c'est l'art de recueillement et de pensée. Ici, en effet, l'acteur n'a point, comme au théâtre, les feux de la rampe pour l'exciter et l'ivresse des bravos pour le soutenir. A l'écran, pas d'emballage factice créé par le dialogue ; pas de chaleur communicative s'établissant entre le public et le comédien, dès son entrée en scène. C'est avant de pénétrer dans le champ de l'appareil, avant de comparaître devant ce juge implacable et muet : l'objectif, que l'artiste doit, par un travail cérébral spécial, par une sorte d'auto-suggestion volontaire, se mettre si parfaitement dans la peau de son rôle qu'il n'ait, pour ainsi dire, qu'à continuer de vivre son personnage lorsque la manivelle tournera pour lui.

C'est ce qui explique comment Elmière Vautier est si « prise » quand elle joue. Rien ne saurait la détourner de cette espèce d'idée fixe qu'elle n'est plus elle-même, mais Manon, Pascaline ou Wanda. Et c'est d'ailleurs à cette obsession librement consentie qu'elle doit la perfection de son jeu et le succès croissant qui, s'attachant à son nom, a fait d'elle l'une des étoiles favorites du public.

ANDRÉ BENCEY.



HAROLD LLOYD et notre rédacteur ROBERT FLOREY.

LES DÉBUTS D'HAROLD LLOYD

racontés par lui-même

C'est à l'Hôtel Algonquin, situé presque à l'angle de la sixième avenue et de la 4^e rue, que tous les grands stars cinématographiques, de passage à New-York, descendent. Vous rencontrez dans le hall immense de ce caravansérail new-yorkais toutes les personnalités du « moving-picture-business ». L'Hôtel Algonquin est un véritable petit Hollywood ; du reste, son propriétaire, M. Frank Kays est l'ami de toutes les célébrités de l'écran et il ne reste jamais plus d'un an sans venir lui-même à Hollywood, rendre visite à ses nombreux amis. Douglas et Mary sont toujours très heureux de mettre à la disposition de ce charmant homme un des appartements de leur propriété de Beverley-Hills, le « Pickfair ». C'est du reste au « Pickfair », dont j'étais également l'hôte, que j'eus l'occasion de faire la connaissance de M. Frank Kays, et à ce moment, je lui avais promis de descendre chez lui chaque fois que je passerais à New-York.

En arrivant à l'Algonquin, j'eus l'impression de me retrouver dans le hall du Hollywood-Hôtel. Des metteurs en scène, des stars, des régisseurs, des cameramen s'y trouvaient réunis. Je reconnus tous les bons amis d'Hollywood qui profitaient de la morte saison dans

les studios de Californie pour venir respirer un peu l'air de la cinquième avenue.

Or, comme l'ascenseur rapide m'emportait vers l'étage qui m'avait été désigné, je sentis une main se poser sur mon épaule. Je me retournai...

Vêtu d'un ample manteau marron, une gigantesque casquette à carreaux enfoncée jusqu'aux yeux, je reconnus mon vieil ami Harold Lloyd.

— Je monte au 17^e, me dit-il, et vous ?

— Je ne vais qu'au 11^e étage, mais je vous accompagne jusqu'au 17^e, répondis-je.

— Il y a longtemps que vous êtes arrivé à New-York, Harold ?

— Non, seulement depuis deux jours ; je vais rester une quinzaine et retournerai ensuite à Los Angeles. J'attends à New-York la première de *Docteur Jack*, ma dernière bande.

Nous étions arrivés au 17^e étage et Harold décida gentiment qu'il me raccompagnerait au onzième, pour ne pas être en reste de politesse avec moi.

Puis, comme nous arrivions au onzième, et que le conducteur oubliait d'arrêter, nous redescendîmes à l'entresol... Je dois vous dire, avant d'aller plus loin, que nous fîmes environ

Cinémagazine vous intéresse-t-il ?

Dans ce cas **ABONNEZ-VOUS.**

C'est la seule façon de lui témoigner votre sympathie.

six ou sept fois le voyage de l'entresol au 17^e étage et finalement, Harold me dit : « Au fait, « old chap » pourquoi n'entrez-vous pas chez moi cinq minutes ? »

Je suivis Harold.

Son domestique le débarrassa de son manteau, de sa veste et de son gilet.

— Il faut que je passe mon smoking, car je vais ce soir aux Ziegfield Folies, voir « The New Amsterdam », la revue nouvelle que vient de lancer Florence Ziegfield. Si le cœur vous en dit, venez avec nous, j'ai une

trainante et nasillarde, jamais, au grand jamais. (Nouveaux applaudissements). Au fait, je vais vous dire pourquoi. C'est parce qu'Harold n'a jamais été assez bête pour se faire pincer... Et puis, entre nous, je vais encore vous dire un secret. Quand un mari rentre dans sa maison par la porte de devant, Harold en sort par la porte de derrière... Et voilà ! ! !

Ayant dit, Rodgers fit une pirouette et se sauva dans la coulisse pendant que les spectateurs se tordaient de rire. Inutile d'ajouter,



Ces photographies et celles que l'on trouvera plus loin représentent HAROLD LLOYD dans différents rôles de composition qu'il joua au théâtre de San-Diego ou avec la Cie Cinégraphique « Edeson ». La diversité des expressions de ces « types » est à tous points remarquable.

loge. Ready sera des nôtres. (Ready est le publicity-man d'Harold.)

J'acceptai avec enthousiasme.

Après un excellent dîner au Vanderbilt, nous nous rendîmes au théâtre. Le cow-boy Will Rodgers qui, depuis des années et des années, est le « clou » des programmes des Ziegfield Folies (son numéro consiste en quelques exercices de lasso, pendant lesquels il commente à sa façon tous les événements de la semaine) avait appris que Harold viendrait le soir même. Aussi lui ménageait-il une surprise... A peine Will entra-t-il en scène en s'amusant avec son lasso, qu'il dit au public :

— Je suis bien heureux de voir ici, ce soir, le garçon le plus charmant et le plus populaire de la colonie cinégraphique d'Hollywood, mon cher ami Harold Lloyd qui est assis dans l'avant-scène de droite... Je suis fier d'être un ami d'Harold Lloyd, nous avons été longtemps des inséparables quand je tournais là-bas, dans cette lointaine Californie, pour Goldwyn et je puis vous déclarer qu'Harold Lloyd est bien le garçon le plus sérieux de la colonie...

Dans la salle toutes les têtes se retournent du côté de notre loge et de longues acclamations obligent Harold à saluer le public...

— Jamais un scandale n'a éclaboussé le nom d'Harold Lloyd, reprend Rodgers de sa voix

n'est-ce pas, que le pauvre Harold riait jaune et trouvait la plaisanterie un peu forte.

C'est vers le « Lambs Club » que nous nous dirigeâmes vers minuit. Malgré la pluie fine et l'épais brouillard qui tombaient sur New-York, Harold tint à faire quelques pas dans la rue. Pour la centième fois je lui posai la question à laquelle il n'avait jamais eu le temps de me répondre à Los-Angeles !

— Harold, racontez-moi votre vraie vie, mais pas celle que l'ami Ready indique aux journalistes... Non, la vraie, pour les « Amis du Cinéma » de mon pays.

Harold mordit le bout d'un énorme havane, l'alluma, me prit par le bras et parla :

— Je suis né à Burchard (Nebraska). J'avais à peine un an lorsque mes parents quittèrent ce village pour aller demeurer dans une ville de l'Utah. Durant une dizaine d'années, mes parents s'en allèrent ainsi de ville en ville. Lorsqu'ils eurent traversé tout le continent américain et qu'ils furent arrivés à San-Diego, ils ne purent aller plus loin, attendu que devant eux se trouvait l'Océan Pacifique et, qu'en outre, ils ne voulaient pas revenir sur leurs pas... Ils se fixèrent donc à San-Diego, qui est situé, comme vous le savez, à 100 kilomètres environ de Los-Angeles. Pendant ce temps j'avais appris l'alphabet

dans l'Etat de Utah, appris à lire dans l'Iowa, à écrire dans l'Oregon, à compter dans le Colorado. Mes premières connaissances géographiques m'avaient été inculquées dans l'Arizona, et celles d'Histoire à... Salt-Lake City, je crois... Mon éducation, jusqu'à l'âge de dix ans, fut faite dans un nombre incalculable d'écoles.

« A San-Diego, mon père prit une petite boutique et je devins son aide ; cela ne m'empêchait pas de suivre les cours du collège et de faire partie d'une troupe d'artistes en herbe,

mais ma vie se trouva changée du jour au lendemain par la simple apparition à San-Diego d'une compagnie cinégraphique, la « Edison Moving Pictures Company ». Je devins acteur régulier, à raison de 35 dollars par semaine. Il m'arrivait de jouer cinq rôles différents dans la même journée, tour à tour j'étais le policeman, le bandit, le journaliste, le vieux général, l'Indien ou le cow-boy, le traître ou l'enfant, enfin vous savez ce que c'est ! J'abandonnais à la fois le collège, la boutique de mon père, Mr. Connor, ma Société



qui donnaient le soir des représentations d'amateurs. Il m'arrivait également de travailler au théâtre comme vendeur de programmes et de bonbons acidulés ! ! Je fus même placeur et second contrôleur au « poulailler » comme vous dites en français (plutôt, en argot). De cette façon je pouvais assister à toutes les représentations « sans bourse délier »... Quand je désirais voir les artistes de plus près, je me faisais engager comme aide-électricien ou aide-machiniste... J'avais 14 ans, quand M. Connor fonda à San-Diego la première école d'Art dramatique. Je devins bientôt son élève favori, puis son « second ». J'avais de la sorte quatre occupations : l'école, la boutique de mon père, la vente des programmes et bonbons au théâtre et mes cours avec l'honorable M. Connor. Je devins donc « artiste » ou plus exactement « figurant-intelligent ». Nous jouions tous les soirs, plus deux matinées par semaine et nous répétions le matin, car le programme changeait tous les huit jours. A part cela je suivais d'une façon assez régulière les cours du collège et je fondais une société sportive ! Comme vous le voyez je ne manquais pas d'occupations dans cette fastidieuse ville...

« Si, au collège, j'étais un élève très médiocre, en revanche, sur les « planches », je commençais à me distinguer dans les rôles de composition. A 16 ans je jouais déjà des vieillards de 75 ans !

« Il m'eût été facile de continuer mes études,

sportive et le théâtre pour suivre la « Edison Company » qui allait s'installer un peu plus au Nord, sur la Côte à Los-Angeles.

« Après avoir, en un an, joué plus de 500 rôles pour « Edison » je passai sous le pavillon d'une nouvelle compagnie qui venait de se fonder, la « Keystone ».

Nous étions arrivés devant le « Labs Club » et nous passâmes directement au fumoir. Par bonheur, vue l'heure assez tardive, personne ne se trouvait là, ce qui me permit d'entendre la fin du récit d'Harold.

— Chez Keystone, dont Sennett présidait les destinées, je fis la connaissance d'un jeune garçon de mon âge nommé Hal Roach. Un jour que Roach était malade j'eus la chance de jouer un rôle qui lui avait été confié et cela me rapprocha davantage de lui. Nous devinmes des inséparables. Roach voulait devenir metteur en scène, aussi, lorsque son oncle mourut, quelques mois plus tard, en lui laissant un petit héritage, il quitta la Keystone pour former sa propre compagnie. Il me demanda alors si je voulais travailler dans sa troupe aux appointements de 50 dollars par semaine. Cela se passait en 1916. Je ne devais jouer que des rôles comiques, mais pour un salaire aussi important j'eusse volontiers accepté de jouer un rôle de... d'hippopotame au besoin ! Je signai un contrat avec Hal Roach.

« Or, en 1916, le grand public ne pouvait concevoir qu'un seul comique pour l'écran :

« Charlie Chaplin ». Et parce que Charlot portait une petite moustache et un costume trop large, le public pensait que tous les autres comiques devaient être comme lui... Je ne voulais pas imiter Charlot, mais j'étais tout de même obligé de m'en tenir aux goûts du public. Pourtant je tenais à apporter un peu d'originalité dans mes rôles : Charlot ayant des vêtements trop larges, je pris des vêtements extrêmement courts et étroits ainsi qu'une petite moustache différente de la sienne. Je devins « Lonesome Luke » et tournai sous cet aspect plus de 150 farces ineptes en une partie. Je faisais un film en deux ou trois jours, et ces productions, quoique mauvaises, me valurent une certaine popularité. Elles ne me donnèrent jamais une satisfaction personnelle. Je sentais bien que ce genre de travail ne me mènerait pas loin et je songais sérieusement à créer un autre « type », une nouvelle silhouette. J'avais vu un jour sur la scène un comique porter des grosses lunettes en écaille et je pensais lancer ce genre à l'écran.

« Dès lors, je commençai à étudier très sérieusement les situations comiques. Ceci, mon vieux Bob, vous paraîtra sans doute assez contradictoire, mais je vous assure que ça ne l'est



pas. La chose la plus difficile au monde est celle de faire rire le monde. Je travaille jour et nuit, j'étudie sans cesse, je réfléchis du matin au soir pour trouver ce qui fait rire le public. Je me demande toujours pourquoi, les gens rient quand on ne fait rien pour les faire rire et pourquoi ils ne rient pas quand on essaie de les faire rire... N'importe où je me trouve, j'observe les gens et je les regarde rire, je cherche aussi la raison exacte pour

laquelle ils rient. C'est un travail énorme. Lorsque j'eus terminé les « Lonesome Luke » je décidai que le public ne devait plus rire en voyant mes films, à cause de l'excentricité de mes vêtements, non, il fallait que leur hilarité soit provoquée par une surprise naturelle ou par une farce ou action qu'ils n'attendaient pas. Les gens aiment à se moquer de la victime d'une farce, ils aiment à rire lorsqu'une aventure ridicule arrive à un de leurs semblables, les avez-vous vu rire tout à l'heure chez « Zieffeld » lorsque Will se moquait de moi ? Les gens rient instinctivement, n'importe où. Ils s'amuseront de voir un pot de peinture tomber d'un échafaudage sur la tête d'un promeneur, ne pensant même pas qu'ils auraient pu tout aussi bien recevoir le pot sur la tête... Ils rient lorsqu'ils voient un gros monsieur glisser dans la rue sur une peau de banane, ils rient souvent cruellement, mais naturellement. Une action grotesque, imprévue, de ce genre, les amuse. C'est pour cela que je décidai de renoncer au genre « Lonesome Luke ». D'ailleurs, dans la vie, personne ne porte des vêtements grotesques comme ceux dont je m'affublais dans ces films ; vous n'avez jamais vu non plus dans un restaurant des gens se jeter des tartes à la crème ou des « custard-pies » à la tête ? Les policemen ne se battent pas avec les bandits en se lançant des briques à la volée...

« Prenez pour exemple, de mon nouveau genre, mes lunettes en écaille. Vous ne pouvez pas faire cent pas dans la rue, sans rencontrer un homme qui porte des lunettes, vous en portez vous-même !... Ceci est donc normal et suffit cependant à me donner un « type » spécial, une « Trade-mark ». Muni de mes lunettes suffisantes à me donner un « genre », je décidai de m'habiller correctement, comme n'importe qui. Mon apparition à l'écran fut dès lors naturelle, et les aventures qui m'arrivèrent parurent plus vraisemblables, plus capables d'arriver à n'importe qui. Me saisissez-vous ?

« Ce n'est qu'alors que commença la partie pénible de mon travail. N'ayant plus l'aspect comique, il me fallut être comique naturellement.

« La Maison Pathé d'Amérique distribuait mes films et, lorsque mon ami Roach expliqua au directeur, M. Brunet, que j'avais décidé de changer mon genre, ce fut quelque chose de terrible...

« — Nous avons lancé sur le marché les films de *Lonesome Luke*, nous n'allons pas lancer, maintenant, M. Harold Lloyd, qui est un inconnu... Toute notre publicité est faite, nous devrions tout recommencer de A à Z... C'est impossible. Dites à Lloyd qu'il ne peut être que *Lonesome Luke*. D'ailleurs, son idée n'aura aucun succès auprès du public... » C'est ainsi que s'exprima la direction de Pathé d'Amérique...

« — All right ! répondis-je, mon contrat est terminé avec vous. Je m'en vais. J'ai juste-

ment des offres intéressantes d'une autre compagnie...

« Lorsqu'ils se rendirent compte de mon départ imminent et que, d'une façon ou de l'autre, la série des « *Lonesome Luke* » serait arrêtée, la direction de Pathé, résolu de tenter de lancer « *Harold Lloyd, l'homme aux lunettes d'écaille...* »

« Nous commençâmes immédiatement à tourner une nouvelle série de films et le succès vint de suite, éclatant. Mon salaire fut sensiblement augmenté. Pour éviter d'entendre le



public déclarer : « Oh ! il n'est plus aussi bon que dans le temps », ou encore : « Oh ! il fait toujours la même chose » je jouai différents caractères tout en gardant précieusement mes lunettes. A propos de ces dernières, je dois vous dire qu'elles me donnèrent beaucoup de « fil à retordre ». Elles furent sujettes à une étude très spéciale. Ces lunettes ne sont naturellement pas munies de verres, elles ne sont composées que d'une simple monture d'écaille. Mais cette monture est dessinée avec soin. Si, par exemple, les cercles des lunettes avaient été trop grands, ils auraient couvert mes sourcils, et par ce fait, m'auraient enlevé un moyen d'expression. La partie supérieure de ces lunettes fut montée de façon à arriver au-dessous de mes sourcils et la monture fut fabriquée de manière à ne cacher aucun des traits de ma physionomie. Il est rare, lorsque je commence un film, que je connaisse exactement le scénario que je vais tourner. Je débute par une idée générale et c'est en tournant que nous trouvons les idées, les « gags ». Le public aime à être surpris, mon vieux Bob, du reste, n'est-ce pas le cas pour vous même ? Si quelque chose d'inattendu vous arrive, n'en êtes-vous pas stimulé ? Supposez que quelqu'un vous raconte une anecdote (c'est une supposition, car il n'y a plus moyen de vous en placer une, puisque vous les connaissez toutes) et que vous devinez la « chute », vous perdez tout intérêt

à l'histoire et vous n'écoutez même pas le narrateur. Dans un film, vous pouvez facilement prévoir les événements, mais si, au lieu de l'action que vous devinez, une autre action imprévue et cent fois plus comique survient, vous éclatez de rire. Il faut toujours montrer au public des situations inattendues, plus drôles que celles qu'il prévoit. Il ne faut jamais présenter une scène ridicule qui se satisfait d'être ridicule, sans aucun résultat comique appréciable. Le public serait désappointé. Tandis que si votre scène ridicule se termine par une con-

clusion autre que celle attendue, votre succès est certain. Supposez que je vienne à votre rencontre dans la rue, avec un sourire béat aux lèvres, et qu'après vous avoir demandé des nouvelles de votre santé je vous annonce tranquillement que votre maison est en flammes... Cela vous fera encore plus d'effet que si vous receviez un coup de poing de Jack Dempsey sur le nez... Envisagez la situation inverse. Vous attendez une fâcheuse nouvelle et c'est une excellente nouvelle qui vous arrive. Vous êtes doublement heureux.

« C'est cela que je mets toujours en pratique, en faisant toujours croire aux spectateurs que je vais m'engager dans une situation très dangereuse... Lorsqu'ils sont prêts à plaindre mon malheur, ma déconfiture et mes déboires, j'échappe de la situation d'une façon comique à laquelle personne ne s'attend... »

A ce moment, le boy des « Labs » vint interrompre ce récit.

— On demande M. Harold Lloyd au téléphone...

Harold me dit :

— Vous voyez, voilà encore une surprise à laquelle je ne m'attendais pas... Qui peut bien me téléphoner ici à 3 heures du matin ?

ROBERT FLOREY.

New-York, 20 novembre 1922.



MISS IVY CLOSE

SÉVERIN-MARS

GABRIEL DE GRAVONE

LA ROUE

TRAGÉDIE DES TEMPS MODERNES

VOICI bien certainement le plus grand effort d'art cinématographique qui ait été tenté à ce jour en France, et Abel Gance nous a prouvé avec *La Roue* qu'il pouvait se montrer supérieur à lui-même et que son *J'Accuse* pouvait être surpassé.

Pourtant j'ai entendu, à la sortie de la présentation, au Gaumont-Palace, un concert de critiques (au fait, était-ce bien un concert ?) Critiques qui venaient précisément de ceux-là même qui, à l'intérieur, avaient applaudi et crié au miracle ! Etrange effet de l'air de la rue Caulaincourt sur un cerveau de cinéaste !

Or, à ceux-là j'ai dit : Pourquoi ne pas en avoir fait autant ?

Et l'on m'a répondu : L'argent !...

Pardon, est-ce donc que les billets de banque peuvent donner à un homme un cerveau nouveau, des idées nouvelles ou du moins neuves, et du talent ?

Est-ce que le monsieur qui regarde une locomotive, alors qu'il a cent sous dans sa poche, la verra tout autrement quand son portefeuille sera bourré de billets de mille ?

Est-ce que la façon de découper un scénario et de monter une bande différera ?

Mettons le lyrisme et la littérature à

part. Est-ce que Gance ne donne pas à tous des leçons qui pourraient être profitables ?

Non seulement à nous autres, ses compatriotes, il nous donne de frappantes leçons, mais il prouve aux Américains qu'il leur est bien supérieur, en tout. Reconnaissons-le, Abel Gance est le maître incontesté, il faut s'incliner et j'avoue que j'éprouve une certaine joie à le faire.

Et parlons un peu maintenant, si vous le voulez bien, de ce film que Gance intitule *La Roue*, tragédie des temps modernes. Le scénario qui a été conçu par l'auteur et animé sous sa direction, est magnifiquement long, un peu trop long, à mon gré. Il se divise en six parties de 1.500 mètres chacune, soit, au total 9.000 mètres que les directeurs devront passer à raison d'un chapitre par quinzaine.

Deux chapitres et le prologue nous ont été présentés jusqu'ici. Tout y est remarquable. Le découpage est admirable, et l'action telle, qu'elle vous saisit, vous enveloppe, s'empare de vous entièrement, au point de vous étreindre jusqu'à l'angoisse.

Nous assistons même à une catastrophe de chemin de fer qui est bien la chose la

plus effroyable, la plus cruellement « vivante » qui soit, foi de vieux journaliste.

Nous sommes étreints encore par une lutte formidable qui met aux prises, au bord d'un précipice, Pierre Magnier et G. de Gravone.

Quant aux interprètes, qu'en dire ?

Abel Gance, amoureux de son sujet, ne pouvait s'entourer que d'artistes judicieusement choisis. En tête vient le regretté Séverin-Mars, que *La Roue* nous fera regretter davantage encore. Quel bel acteur, d'une si

émouvante conscience ! De Gravone a toute la jeunesse voulue par l'auteur pour incarner ce fils de mécanicien rêveur, et Miss Ivy Close est la plus touchante rose du rail qu'il eût été possible de rêver. Térof, dans un rôle pittoresque de chauffeur, se classe parmi les vedettes de l'écran.

J'attends avec impatience la suite. Et je crois que cette fois le cinéma français possède son « monument ».

LUCIEN DOUBLON.



ABEL GANCE

SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

— Mary Miles Minter, la petite star de la Paramount, vient d'acheter un nouveau « home » sur Argyle Avenue.

— « Bull » Montana fait actuellement une bande intitulée « *Rob Em Good* », comédie-parodie du fameux « *Robin Hood* » de Doug.

— Peter B. Kyne, un des auteurs les plus éminents des Etats-Unis, a cédé les droits cinématographiques de son livre « *Brothers Under the Skin* » à la Goldwyn.

— L'imitable Louise Fazenda a été engagée par les « Bennie Zeidman Productions » pour y jouer un des rôles principaux, aux côtés du célèbre star français Gaston Glass, dans « *L'Araignée et la Rose* ».

— La « Associated First National » vient d'annoncer son programme pour la saison 1922-23. Ils tourneront 15 à 20 grandes productions à Hollywood, et non pas à New-York, comme ils l'avaient annoncé récemment. Encore un bon point pour Hollywood !

— Le contrat de William Duncan avec la Vitagraph va bientôt expirer. Le fameux Star vient d'annoncer son intention de retourner aux « sérials », et de délaisser le drame pour quelque temps.

— L'action de « *The Impossible Mrs. Bellew* », avec Gloria Swanson, se déroule en grande partie, à Deauville reconstitué ici en décors.

— La nouvelle version de « *Tess of the Storm Country* » de Mary Pickford, vient d'être présentée au public de Los Angeles. Miss Pickford avait fait racheter, par ses agents du monde entier, toutes les copies du « *Tesse* », qu'elle a produit, il y a environ une dizaine d'années. La nouvelle version peut donc être considérée absolument comme un nouveau film... Les vieilles copies seront toutes brûlées...

— Sol Lesser, le producteur des « Jackie Coogan Productions » vient d'annoncer qu'il a l'intention de tourner « *David Copperfield* », le chef-d'œuvre de Charles Dickens. Avec « *Oliver Twist* » (Jackie Coogan), « *David Copperfield* » sera la seconde œuvre de Dickens que Mr Lesser produira.

— Tout est préparé pour le retour des sœurs Talmadge, aux United Studios. Le premier film que Norma Talmadge fera, dès son retour d'Europe, est intitulé « *Within the Law* », qui sera suivi de près par « *The Garden of Allah* » (Le jardin d'Allah).

— Lon Chaney, l'« homme aux mille faces » vient de terminer « *Shadows* », où il joue le rôle d'un horrible chinois ! Lon a été engagé par Universal pour jouer le rôle du bossu dans « *Notre-Dame de Paris* », d'après l'immortel chef-d'œuvre de Victor Hugo.

— Anna Q. Nilsson et Milton Sills seront les protagonistes de la production de Maurice Tourneur pour M. C. Levee (United Studios Productions) : « *L'île des Vaisseaux perdus* ».

— Le nouveau « 5-reelers » de Harold Lloyd, « *Doctor Jack* » tourne depuis trois semaines déjà au « Mission Theater » de Los Angeles, un des plus « chics » théâtres de notre ville.

— Clara Kimball Young vient de commencer sa nouvelle production pour Metro « *La Femme de bronze* », d'après le célèbre roman d'Henry Kistemaekers.

— La prochaine production de Thomas H. Ince est intitulée « *News* ».

— Dorothy Phillips est au Canada. Elle y tourne « *The White Flower* » sous la direction de Allen Hollubar, le célèbre metteur en scène de la « First National ».

— Dès le retour de Mabel Normand, la délicieuse star Mack Sennett tournera « *Mary Ann* », actuellement en préparation.

— Le ménage comique, Mr. et Mrs Carter De Haven tournent actuellement la septième comédie de leur série de 12 « 2-reelers » pour Robertson-Cole : « *Lucky Dog* ».

— Irvings Cummings prépare le scénario de « *Les derniers jours de Pompéi* », d'après le chef-d'œuvre de Bulver Lytton. Plusieurs scènes seront tournées en Italie, à l'endroit même où eut lieu la terrible catastrophe décrite dans le livre de Lytton.

— Cecil B. de Mille, le célèbre metteur en scène de la Paramount, vient d'annoncer les résultats et les gagnants de son « *Concours d'Idées* ». Il y a quelques semaines, Mr. de Mille annonçait dans les colonnes du *Times*, un grand quotidien de Los Angeles, qu'il offrait un prix de mille dollars à celui ou celle qui lui fournirait une « idée » ou un « thème » pouvant servir de base à sa prochaine production. Il reçut environ 20.000 réponses de toutes les villes des Etats-Unis. Au lieu du prix annoncé de 1.000 dollars, Mr. de Mille a offert huit prix, de mille dollars chacun, à huit personnes différentes qui lui ont suggéré l'« idée » en question. L'« idée » gagnante est : « *Les Dix Commandements de Dieu* », et les huit personnes gagnantes ont reçu — le dimanche matin, 19 novembre — chacune un chèque de 1.000 dollars ! Aussitôt après avoir terminé « *La Côte d'Adam* », qu'il tourne actuellement Cecil B. de Mille préparera immédiatement une super-production avec les « Dix Commandements ».

— Charles de Rochefort, engagé par Famous Players Lasky, vient d'arriver. Il tournera « *The Spanish Cavalier* » à la place de Rudolph Valentino actuellement en procès avec la Famous Players. Les Américains, en gens pratiques, trouvant le nom de Charles de Rochefort un peu trop long, l'ont changé en Charles de Roche. Le star français tournera d'abord avec Dorothy Dalton dans « *The Law of the Lawless* » (La loi des hors-la-loi).

— Les metteurs en scène américains sont des gens vraiment pratiques ! Albert Roggell dirige actuellement la mise en scène de « *The Greatest Menace* », drame de propagande « anti-drogues ». Pour étudier profondément la nature et les manières des cocaïnomanes, morphinomanes, etc. M. Roggell n'a pas hésité un instant à se faire enfermer pendant huit jours au... « County Jail » (prison) de Los Angeles, afin d'y acquérir l'expérience nécessaire à la mise en scène de sa production. Mrs Angela C. Kaufman, l'auteur du scénario, est une dame de la haute société de Los Angeles, et a écrit « *The Greatest Menace* » afin de prévenir le monde entier du grand danger qui le menace. Avant de commencer à tourner la production, elle a soumis son œuvre à la Censure, à la Police, et à la Ligue des Professeurs des Universités Américaines. De partout, Mrs Kaufman a reçu de nombreux encouragements et approbations unanimes. Les différents rôles seront interprétés par Ann Little, Mildred June, Jack Livingstone, Robert Gordon, Rhea Mitchell, Wilfred Lucas, etc., bref, un « all-star cast » !...

— Dans le rôle de Betty Bellew (*The Impossible Mrs Bellew*), Gloria Swanson porte les différentes toilettes qu'elle a rapportées de Paris, lors de son récent voyage en Europe.

— La prochaine production d'Ethel Clayton pour F. B. O. (Robertson-Cole) est intitulée « *Si j'étais reine...* ».

— Baby Peggy, la petite « starlet » des Century Comedies tourne actuellement « *Grandma's Girl* ».

Par intérim : Alex KLIPPER.

N.D.L.R. — Prière aux journaux qui reproduisent nos informations de ne pas oublier de citer Cinémagazine.

Les Billets de « Cinémagazine »

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 29 Décembre 1922 au 4 Janvier 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — Aubert-Actualités. Nanouk l'esquimaux, le documentaire le plus sensationnel.

ELECTRIC PALACE, 5, boul. des Italiens. — Aubert-Journal. Pathé-Revue. Rudolph Valentino et Nazimova dans *La Dame aux Camélias*. En supplément facultatif : *Dudule Toréador*, comique.

PALAIS ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — Billy garçon d'honneur, comique. Pathé-Revue. Aubert-Journal. *Vingt Ans après* (2^e chapitre). *La Dame aux Camélias*.

GRÉNELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Aubert-Journal. Jean d'Agrève. Pathé-Revue. *Vingt Ans après* (1^{er} chapitre : *Le fantôme de Richelieu*). Une journée de plaisir.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Aubert-Journal. Léon Mathot dans *Jean d'Agrève*. Pathé-Revue. *Vingt Ans après* (1^{er} chapitre : *Le fantôme de Richelieu*). Charlie Chaplin dans *Une Journée de plaisir*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Aubert-Journal. Yvette André et Jean Toulout dans *Le Crime de Monique*. *Vingt Ans après* (2^e chapitre). Jackie Coogan dans *Chagrin de Gosse*.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — Plages normandes Aubert-Journal. *Vingt Ans après* (2^e chapitre). *Le Crime de Monique*.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Casablanca, docum. Billy garçon d'honneur. *La Loupiote* (2^e épis). *La fenêtre d'en face*, drame.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dim. et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31 av. de Wagram. — Pathé-Revue. *Dudule Toréador*, comique. Lillian et Dorothy Gish dans *Les Deux Orphelines*, drame de D. W. Griffith. Gaumont-Actualités.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Dans le mystère des roseaux, plein air. Robert Warwick dans *Monsieur l'Archiduc*. *Vingt Ans après* (2^e chapitre : *Le Donjon de Vincennes*). Jackie Coogan dans *Chagrin de Gosse*. Pathé-Journal.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — Pathé-Revue. *Monsieur l'Archiduc*. Shirley Mason dans *L'île au Trésor*. Pathé-Journal. *Chagrin de Gosse*. *Dudule Toréador*. Comique.

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *Sauvés des Glaces*, docum. *Dudule Toréador*, comique. *Vingt Ans après* (2^e chapitre : *Le Donjon de Vincennes*). Attractions : *Aliberti*, diseur. *Judez*, premier tireur du monde. Pathé-Journal.

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle. — Pathé-Journal. *Monsieur l'Archiduc*. *Dudule Toréador*, comique. Attraction : *Sœurs Zélias*, trapézistes. *Chagrin de Gosse*.

LOUXOR, 10, boul. Magenta. — Pathé-Journal. *Monsieur l'Archiduc*. *Dudule Toréador*, comique. Attraction : *Sœurs Zélias*, trapézistes. *Chagrin de Gosse*.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — Gaumont-Actualités. *Sauvés des Glaces*, docum. *Vingt Ans après* (2^e chapitre : *Le Donjon de Vincennes*). *Dudule Toréador*. Attraction : 4 Maryland, acrobates à la bascule. *Chagrin de Gosse*.

SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — *L'Épouvantail*, comique. Enid Bennett dans *Froufrou de soie*. Gaumont-Actualités. *Vingt Ans après* (1^{er} chapitre : *Le fantôme de Richelieu*). Attraction : *La Belle Otarie*, phoque dressé. Léon Mathot dans *Jean d'Agrève*, avec Camille Bert et Mme Nathalie Kovanko.

LECOURBE-CINEMA, 155, rue Lecourbe. — Pathé-Revue. *Les Mystères de Paris* (12^e et dernier chapitre : *Son Altesse Fleur-de-Marie*). *Vingt Ans après* (1^{er} chapitre : *Le fantôme de Richelieu*). Attractions : *Les dentelles*, travail de mâchoire et perche. *Djin et Bill*, cyclistes comiques. Jean d'Agrève. Gaumont-Actualités.

BEUVEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville. — Gaumont-Actualités. *Fatty veut se marier*. *Vingt Ans après* (2^e chapitre : *Le Donjon de Vincennes*). Attractions : *Carolly Kremsner* et partner, danseuse contorsionniste. Walton et ses fantoches, com. guignol. *Théodora*, d'après le drame de Victorien Sardou.

FERRIERE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — Pathé-Journal. *Froufrou de soie*. Attractions : *Strathmore*, travail de mâchoire. *Amory Duo*, mélang. act. acrobatique. *Vingt Ans après* (2^e chapitre : *Le Donjon de Vincennes*). *Fatty veut se marier*.

Olympia, place de la Mairie, Clichy. — Dans le mystère des roseaux, plein air. Les *Mystères de Paris* (12^e et dern. chap.). *Vingt Ans après* (1^{er} chap. : *Le fantôme de Richelieu*). Att. : *Trio Dumaine*, sketch fant. Le Cheik.

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Jours et veilles de fêtes exceptés, sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.
 ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.
 CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée.
 CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
 CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.
 CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
 CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. Lundi au jeudi matinée et soirée.
 FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.
 FOLLYS BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi (soirée). Jeudi (mat.).
 GRAND CINEMA DE GRENELE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.
 GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
 LE GRAND CINEMA, 55 à 59, av. Bosquet. — *Les Mystères de Paris* (12^e chapitre : *Son Altesse Fleur-de-Marie*). *Way down East* (A travers l'orage). Attraction : *Borçeto*, virtuose vagabond.
 Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
 IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée. — Tous les jours matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
 MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge. —
 PALAIS DES FETES, 8, rue Aux Ours. — Grande salle au rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.
 PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dim. et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
 CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
 CHOISY-LE-ROY. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
 CORBEIL. — CASINO-CINEMA, vendredi en soirée et matinée du dimanche (sauf fêtes).
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Vm. en mat.
 ENGHEN. — CINEMA GAUMONT. — 29, 30 et 31 décembre : *Au rendez-vous des canards*. *Les Emigrés* — 1^{er}, 2, 3, et 4 janvier : *Les Trois Lumière*.
 CINEMA PATHE. — Du 29 décembre au 4 janvier : *L'Homme qui pleure*, avec André Nox. *Le Fils du Flibustier*, avec Aimé Simon-Girard et Biscot (1^{re} époque).
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. — Vendredi soirée, dimanche matinée et soirée.
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours sauf dim. et fêtes.
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.
 POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillols. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA, Dimanche en soirée.
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
 SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
 VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercr. au vendr. et dim. prem. mat.
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
 ARCAHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
 BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE FRANCE. — Le dimanche à 9 heures.
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
 BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tr. les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
 SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
 BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. Tous les jours, mat., dim., jours et veilles de fêtes.
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
 CALVISSON (Gard). — GRAND CAFE DU MIDI. — Le samedi à 9 heures.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
 DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
 DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.
 HAUTMONT. — KURSALL-PALACE, le mercredi sauf les veilles de fêtes.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. — Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
 LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
 LINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.
 WAZEMMES CINEMA PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
 LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. — Tous jours, exc. sam., dim., veilles et j. de fêtes.
 LEON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
 REAL-CINEMA, 83, avenue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MIREUX. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 MORMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
 Marseille. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
 MUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 9 heures.
 MELUN. — EDEN. Tous les jours non fériés.
 MONTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
 MILAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.
 MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SLENDID-CINEMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier, anciennement r. St-Rogatien.
 NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
 MOREAL-CINEMA, avenue Malaussina.
 ORFÈRE-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mer. en soir., jeudi (mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas excelsus).
 OLLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 OYONNAX. — CASINO THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le mardi, soirée à 8 h. 1/2.
 POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
 RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — Dir. Paul Fessy, rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
 THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercr. et jeudi mat. et soir.
 TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
 SAINT-GEORGE DE DIDONNE. — CINEMA THEATRAL VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi, dimanche en soirée.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Sam., dim. et fêtes exceptés.
 U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
 TOURCOING. — SLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
 HIPPODROME. — Lundi en soirée.
 TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
 ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. — Tous les jours sauf le dimanche.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours sauf le dimanche.
 Pour ces deux derniers établissements les billets donnent droit au tarif militaire.

COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 102 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, d'indiquer première ou deuxième année, pour éviter toute erreur.

Photographies d'Étoiles

Ces portraits du format 13 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi).

Alice Brady
Catherine Calvert
June Caprice (*en buste*)
June Caprice (*en pied*)
Dolorès Cassinelli
Charlot (*au studio*)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Huguette Duflos (*1^{re} pose*)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty
Margarita Fisher
William Hart
Sessue Hayakawa
Henry Krauss
Juliette Malherbe
Mathot (*en buste*)
Tom Mix
Antonio Moreno
Mary Miles
Alla Nazimova
Wallace Reid
Ruth Roland
William Russel
Norma Talmadge, *en buste*.
Norma Talmadge, *en pied*.
Constance Talmadge
Olive Thomas
Fanny Ward
Pearl White (*en buste*)
Pearl White (*en pied*)
Andrée Brabant
Irène Vernon Castle
Huguette Duflos
Lillian Gish
Gaby Deslys
Suzanne Grandais

Musidora
René Navarre
André Nox
Mary Pickford
France Dhélia
Emmy Lynn
Jean Toulout
Mathot dans « L'Ami Fritz »
Jeanne Desclos
Sandra Milowanoff dans
« L'Orpheline »
Maë Murray
Thomas Meighan
Gabrielle Robinne
Gina Rely
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Doug et Mary (*le couple*)
Fairbanks-Pickford
Harold Lloyd (*Lui*)
G. Signoret
« Le Père Goriot »
Geneviève Félix
Nazimova (*en buste*)
Max Linder (*1^{re} pose*)
Jaques Catelain
Biscot
Fernand Hermann
Georges Lannes
Simone Vaudry
Fernande de Beaumont
Max Linder (*2^e pose*)
Yvette Andrévor
Georges Mauloy
Angelo dans *L'Atlantide*
Mary Pickford (*2^e pose*)
Huguette Duflos (*2^e pose*)
Van Daele
Monique Chrysès
Blanche Montel

Charles Ray
Lillian Gish (*2^e pose*)
Francine Mussey
Charlie Chaplin (*2^e pose*)
Suzanne Bianchetti
Rudolph Valentino
Nathalie Kovanko
Viola Dana

« Les Trois Mousquetaires »
et « VINGT ANS APRÈS »

Aimé Simon-Girard (*d'Ar-*
tagnan) (*en buste*)
Jeanne Desclos (*La Reine*)
De Guingand (*Aramis*)
A. Bernard (*Planchet*)
Germaine Larbaudière
(*Duchesse de Chevreuse*)
Pierrette Madd
(*Madame Bonacieux*)
Claude Mèrelle
(*Milady de Winter*)
Martinelli (*Porthos*)
Henri Rollan (*Athos*)
Aimé Simon-Girard
(*à cheval*)

Dernières Nouveautés

Georges Melchior
Jaques Catelain
Pauline Frédérick
Denise Lécay
Mildred Harris
Gloria Swanson

Nouveauté! CARTES POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard.
Suzanne Bianchetti.
June Caprice
Jaques Catelain.
Charlie Chaplin.
Jackie Coogan
Viola Dana
Gaby Deslys
Rachel Devirys
Huguette Duflos.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix
De Guingand.
Suzanne Grandais.
William Hart.

Hayakawa.
Fernand Hermann.
Nathalie Kovanko.
Georges Lannes
Denise Lécay.
Max Linder.
Pierrette Madd.
Léon Mathot.
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Mèrelle.
Mary Miles.
Blanche Montel.
Maë Murray.
Alla Nazimova.

André Nox.
Mary Pickford.
Wallace Reid
Gina Rely.
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort.
Henri Rollan.
Ruth Roland.
Aimé Simon-Girard.
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Jean Toulout
Elmire Vautier.
Pearl White.

(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 francs : 2 fr. 50.

Les Artistes de " VINGT ANS APRÈS "

Pochette de 10 cartes 4 francs (Voir aux annonces)



Avant " Vingt Ans après "

QUELQUES MOTS EN GUISE D'EXCUSE

PAR HENRI DIAMANT-BERGER

APRÈS de ceux qui, lisant le roman, n'en auront que plus de raisons de m'en vouloir, je dois prononcer le plaidoyer qui, sous le nom fallacieux d'avant-première, est devenu le supplice obligatoire de l'auteur à la veille de son contact avec le public.

Supplie parce que l'auteur s'y trouve obligé de baisser le ton et n'ose exposer ses conceptions avant de savoir l'accueil qui leur sera fait.

Je me trouve dans une situation plus particulière, la présentation de mon film étant simultanée dans soixante salles, immédiate dans toute la France et dans le reste du monde.

Je ne connaîtrai le résultat réel que dans quelques mois, quand, de tous les coins du monde, seront revenus les échos contradictoires où l'on peut rechercher une opinion générale. La machine est dès à présent lancée et rien ne peut plus modifier sa marche et son résultat.

C'est une sensation curieuse pour le jeune auteur que je suis resté que de jouir presque immédiatement d'un tel tribunal. Je comprends fort bien l'impatience de certains auteurs sûrs de pouvoir se défendre devant le public par eux-mêmes, et qui supportent malaisément le contact antérieur de la critique au soir d'une générale.

Cependant il serait tentant de se dire qu'on soumet son œuvre à une élite. Malheureusement cette élite se compose de cinquante esprits remarquables à qui l'on est heureux de demander leur avis, et d'une

bande de désœuvrés imbéciles qui forment le Tout-Paris... à ce qu'ils disent.

Mon Tout-Paris à moi, celui auquel je confie le soin de me répondre, c'est dans une salle populaire que je vais le chercher. L'opinion de l'élite, je n'y crois pas. Une élite, ces salles élégantes, où le vendredi, quelques jeunes gens mal habillés de l'être trop bien, lancent des plaisanteries grossières comme les petits marquis le pouvaient faire à l'hôtel de Bourgogne. Allons donc, mais si nous devions écouter ces gens-là, je ne sais pas, je ne veux pas savoir ce que nous produirions... Non, suivez-moi plutôt à Belleville, dans une vaste salle pleine de vie et de force, au milieu de ce peuple de Paris, si beau, si bon, si grand. Oui, ce peut être une terrible épreuve mais quelle valeur impartiale a son jugement ! Etre là, mêlé à cette foule dense et toujours attentive qui vous ignore et ne se soucie pas de vous, qui n'obéit pas à un préjugé de personnes ; y trouver, y sentir, cela se sent si bien, l'émotion ou l'enthousiasme monter et grandir, quelle magnifique victoire ! Cela vous paye bien de vos peines et mieux que toutes les louanges académiques ou que ces compliments à bout portant qui vous laissent rêveurs, étonnés et vaguement inquiets. Est-ce à dire que je ne me soucie pas de la critique ? Ce serait mal me comprendre.

La joie de lire les critiques que mon œuvre peut susciter est donc complètement désintéressée. Aucune préoccupation matérielle ne s'y mélange. Aussi puis-je me per-

mettre d'exposer paisiblement ma conception de la critique.

Tout d'abord, l'opinion définitive exprimée en quelques lignes ne présente aucun intérêt. J'excepte Colette qui sait donner l'âme d'une œuvre en quelques lignes frémissantes et la caractériser de façon inoubliablement définitive avec quatre épithètes. Que les autres critiques ne se froissent pas du fait que je mets à part ce grand écrivain.

Je disais donc que le critique nous doit une explication de son opinion. Toute œuvre qui a coûté visiblement un effort sincère mérite un examen. Il est regrettable que les exigences matérielles de la presse actuelle limitent l'espace au point de rendre la critique presque inexistante à force d'être concentrée.

Un auteur ne peut apprécier une critique que s'il la sent affectueuse et vivante. Il doit, ou bien savoir qu'il a affaire à un ennemi déclaré ou être sûr qu'il se trouve par principe devant un ami sincère.

Admettant toujours *a priori* la loyauté absolue de l'homme qui émet une opinion, j'avoue que je ne saurais excuser les formules exécutrices auxquelles certains se complaisent. Il est toujours plus aisé de trouver des railleries que de formuler des éloges intéressants.

Rien n'est dangereux comme l'esprit chez un juge. La peau d'un auteur qui offre une œuvre nouvelle est à vif et celui qui croit plaisanter blesse réellement. On a réclamé une compétence pour le critique. Sa compétence doit être celle d'un spectateur sans plus. C'est l'opinion d'un honnête homme que nous sollicitons. S'il est capable de nous donner d'utiles conseils pratiques, tant mieux, mais si nous connaissons notre métier, ce qui arrive, une sincérité évidente dans cette dissection de ce que nous



avons fait doit amplement nous suffire.

Je vais donc soumettre *Vingt Ans après* au jugement commun. Cette œuvre m'a coûté une grande somme de travail ; je l'ai aimée en lui donnant naissance et redoutée depuis, comme toute œuvre nouvelle.

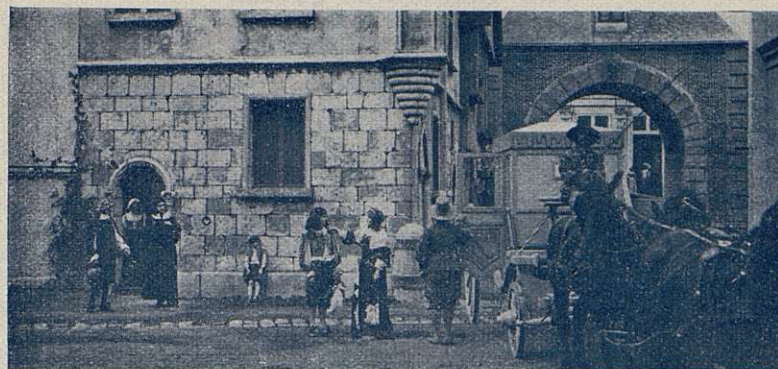
Elle s'en va lentement de moi vers ceux à qui je l'ai destinée portant avec soi ce que mes collaborateurs et moi y avons mis de nous-mêmes. C'est un film de cape et d'épée qui espère amuser les plus grandes masses possible sans abdiquer toute préention artistique.

On a bien voulu dire de moi que je n'étais pas un artiste. On en donnait comme preuves ma réussite ; j'avoue que l'argument m'étonne. Ce n'est pas parce que l'on peut citer quelques succès injustes que le succès confèrera la honte et la bassesse à qui en sera frappé.

J'espère que mon film plaira. Souhait banal et sans doute peu artiste. J'ai essayé en diverses scènes bien des choses qui m'intéressent à voir aux prises avec le public. Il est d'usage de terminer un avant-propos en rendant hommage à ses collaborateurs. Je ne trouve rien à dire qu'ils ne sachent. Je les aime tous. Cela fait, depuis *Les Mousquetaires*, près de deux ans qu'ils sont mes amis et je les ai liés tous à moi pour continuer à profiter non seulement de leur talent, mais de toutes leurs qualités de cœur et d'esprit. Quelque jour, j'exposerai mes idées sur la nécessité pour un réalisateur d'avoir une troupe. J'ai la plus belle troupe du monde et si je ne fais pas de plus beaux films c'est probablement ma faute.

Et maintenant la machine, comme je le disais, est lancée. Suivons-en la marche avec confiance et patience. Ce sont des vertus que je souhaite acquérir et qui sont rares aux auteurs...

Henri DIAMANT-BERGER.



VINGT ANS APRÈS

Réalisé à l'écran par M. Henri DIAMANT-BERGER

(Pathé-Consortium-Éditeur)

Chapitre II : LE DONJON DE VINCENNES

D'ARTAGNAN n'a pas plus de succès auprès d'Athos qui refuse de batailler pour Mazarin. D'Artagnan à peine parti,

Athos quitte son château, emmenant avec lui son fils, le jeune Vicomte de Bragelonne, qui a quinze ans. Athos se rend à Paris chez la duchesse de Chevreuse et lui rappelle une ancienne aventure : jadis, alors qu'elle fuyait vers l'Espagne, déguisée en homme, elle passa la nuit dans l'unique lit d'un presbytère aux côtés d'un homme qu'elle prit pour le curé et qui était Athos : un enfant naquit que la duchesse fit porter au curé. Athos le lui reprit et l'éleva : c'est le vicomte de

Bragelonne qu'Athos présente à la duchesse en lui demandant son appui ; la duchesse lui remet des lettres d'introduction pour le

prince de Condé qui commande l'armée française dans les Flandres contre les Espagnols, et le jeune homme s'en va.

D'Artagnan cependant retrouve Porthos, qui souffre, au milieu de ses richesses, de n'être pas baron. En lui promettant ce titre, d'Artagnan le décide à le suivre. Mais à Vincennes, le duc de Beaufort, avec la complicité de Grimaud, s'évade par une échelle de corde ; d'Artagnan et Porthos arrivent juste chez Mazarin pour l'apprendre.

Ils se précipitent à la poursuite du fuyard, après un galop furieux, ils se trouvent face à face avec Athos et Aramis qui sont du parti de la Fronde. Le duc s'échappe et les amis décident de se revoir à Paris.



Le Comte de la Fère (H. ROLLAN) et son fils, le Vicomte de Bragelonne (PIERRETTE MADD).

LES GRANDS FILMS

CHAGRIN DE GOSSE

DISTRIBUTION

Danny, l'enfant JACKIE COOGAN
Ed. Lee, la brute WALLACE BEERY
Miss Lee, la mère adoptive GLORIA HOPE
Le chien QUEENIE

Cette dernière production du délicieux Jackie a été éditée en Amérique, sous le titre de *Trouble*. Elle y a obtenu un succès aussi considérable que *The Kid* où



JACKIE COOGAN dans « Chagrin de Gosse ».

Jackie fit ses débuts sous l'égide de Charlie Chaplin.

Nous pensons que les lecteurs de « Cinémagazine » seront heureux de trouver ici quelques détails inédits sur ce nouveau film que la Maison Gaumont a édité en France.

Albert Austin, qui fut le directeur artistique de *Chagrin de Gosse*, a été le « gag-man » de Charlie Chaplin pendant plusieurs années.

Chagrin de Gosse causa plus d'ennuis à M. Austin que n'importe quel autre film auquel il a travaillé.

Jackie Coogan a donné quelques bons instants de joie à des prisonniers quand il tourna certaines scènes du film sous les murs d'un pénitencier.

Les détenus, qui l'avaient reconnu, pressaient leur visage contre les barreaux, ne perdant pas un geste de l'enfant... quand le travail s'arrêta, Jackie fut appelé.

Le petit, qui ne fait pas de distinction entre un honnête homme et un prisonnier, se présenta sous les fenêtres et engagea de suite une conversation.

« Que désirez-vous ? » demanda-t-il... « Des cigarettes » fut la réponse unanime. Sur quoi, l'enfant entraîna son père vers le premier bureau de tabac et revint au bout de quelques instants avec une bonne boîte de cigares et des cigarettes qu'il distribua lui-même aux détenus.

Dans une des scènes, une fuite d'eau inonde toute la cave d'une maison. Jackie Coogan joue le rôle d'aide-plombier, et il était nécessaire que la petite « Etoile » patauge et tombe plusieurs fois dans l'eau. Le film étant tourné en hiver, l'eau était naturellement froide.

Une machine à chauffer installée, l'ordre de « commencer » fut lancé, mais l'appareil ne fonctionna pas et, après quelques jours d'essais, la machine fut enlevée et une grande pompe à incendie installée à sa place.

Une des scènes de l'orphelinat nécessita la présence de plusieurs petits enfants, garçons et filles. En plein travail, une épidémie de grippe se déclara et, naturellement, les parents demandèrent l'arrêt du travail : une autre semaine de perdue.

Quand vint le moment de passer aux scènes d'extérieur, on aurait dit que la pluie ne s'arrêterait jamais, tandis que tout le temps que Jackie tourna les scènes d'intérieur, le soleil ne cessa pas de luire.

« Mais, après tout, dit M. Austin, *Chagrin de Gosse* est un beau film, et je ne regrette pas un seul des ennuis que j'eus durant la réalisation.

Gloria Hope, la principale actrice de la troupe qui entoure Jackie Coogan dans *Chagrin de Gosse*, est surnommée « La Glorieuse Gloria » pour sa belle couronne de cheveux d'or.

Wallace Bery est un des artistes des plus doués de l'Amérique, un « poids lourd » de la pièce, et c'est bien lui qui justifie, par son rôle, le titre du film ; il est obligé de soutenir un rude corps à corps, brutal et terrible, avec un policier. Mais cela n'est pas une nouveauté pour Bery, car dans ses précédents rôles il eut, plusieurs centaines de mètres de films durant, à donner des coups de poing.

Les scènes de pugilats lui sont bien familières, et c'est précisément pourquoi le Directeur de Los Angeles lui confia ce rôle réaliste.

**

« Queenie » la petite chienne noire que nous avons déjà vu jouer dans *Peck's Bad Boy*, apparaît de nouveau dans *Chagrin de Gosse*, auprès de Jackie Coogan, qui est vêtu de son fameux pantalon et de sa casquette à carreaux, qu'il a rendus célèbres dans *The Kid*.

**

Dans une des scènes nous voyons le « père » de Jackie appelé devant le Juge pour avoir maltraité sa femme, et Jackie se trouve présent, en qualité de témoin.

L'enfant, par son jeu, nous donne un récit tellement véridique, tellement saisissant que, pas une fois, le directeur ne dut lui donner l'ordre « disparaissez ! »

Deux sous-titres furent suffisants !

Les critiques de New-York s'appuyèrent surtout sur cette scène pour déclarer que c'est *Chagrin de Gosse* le plus beau de tous les films de Jackie Coogan parus jusque-là.

**

Pour finir. Voici une formule de publicité qui fut adoptée aux Etats-Unis,

et qui est encore de mise aujourd'hui en France :

« Nous avons tous des chagrins, mais



peut-être pourrez-vous oublier les vôtres en allant au Cinéma voir les miens. — Jackie COOGAN. »

L'Almanach du Cinéma
pour 1923
paraîtra prochainement



LIBRES-PROPOS

Le ralenti a toujours émerveillé. On l'a, depuis quelques mois, utilisé avec intelligence et goût. Par lui on n'obtient pas seulement de la grâce et de la beauté, on insiste aussi sur du tragique, de même que l'on peut accroître la force comique. Il nous ménage encore des surprises. L'ultra-lent, lui, est loin d'avoir donné tout ce dont il est capable. Pour les démonstrations scientifiques, il a prouvé sa valeur et, d'autre part, connaissez-vous rien de plus délicieux et peut-être de plus émouvant dans sa simplicité qu'une fleur qui sur l'écran semble éclore, une rose que, grâce à l'ultra-lent, vous voyez naître, s'épanouir, se faner, enfin mourir? Et n'admirez-vous pas, photographiée ainsi, toute la vie d'autres fleurs, d'une plus longue durée réelle et se déroulant à vos yeux en quelques secondes? Alors, pourquoi les changements d'une figure humaine, en plusieurs dizaines d'années, ne seraient-ils point visibles au cinéma en dix minutes? Je pense à ce qu'un auteur pourrait, avec l'ultra-lent, créer de dramatique en imaginant, par exemple, une femme qui se regarderait vieillir et dont les traits se modifieraient en quelques instants sur l'écran... Un jour, tous les hommes, peut-être, enregistreront, par ce procédé, les modifications que le temps et les soucis auront imposées à leur visage.

LUCIEN WAHL.

A Pathé-Consortium

M. Paul Pigeard vient d'être appelé par la grande firme française à prendre la direction générale de ses services commerciaux avec l'étranger. C'est là un fort heureux choix car nul ne connaît mieux le marché européen que M. Pigeard.

La Dame de Monsoreau

MM. Aubert, Vandal et Delac viennent d'obtenir un véritable triomphe avec *La Dame de Monsoreau*, film tiré de l'œuvre de Dumas par René Le Somptier.

La grande présentation de gala a été donnée mercredi dernier au moment où s'achevait le tirage de *Cinémagazine*, c'est pourquoi nous devons renvoyer à la semaine prochaine le compte-rendu de cette belle manifestation artistique.

Wallace Reid

Nous revevons de très mauvaises nouvelles de ce charmant artiste. Il serait mourant à la suite d'un abus de stupéfiants.

Les belles Annonces

Un de nos abonnés nous signale que récemment, l'un des plus grands cinémas de Toulouse affichait *Le Diamant Noir*, par Jean Aicard, de la Comédie-Française. Pauvre Jean Aicard!

Un cinéma de Bruxelles annonce « *Joseleyn* », le beau film tiré par Léon Poirier de l'œuvre immortelle de Lamartine.

La Maison du Mystère

— En rendant compte de ce film réalisé d'une manière tout à fait remarquable, Lucien Doublon a oublié de citer Hélène Darly, qui en est la principale interprète féminine. C'est la une injustice que notre collaborateur nous a prié de réparer, c'est chose faite.

Le mariage de Charlot

Robert Florey vient de nous câbler d'Hollywood que le mariage de Pola Negri avec Charlie Chaplin aura lieu en février, quand l'étoile de la Paramount aura achevé de tourner dans le film actuellement en cours de réalisation. D'ici là rien d'impossible d'ailleurs à ce que Charlie Chaplin change d'idée, ainsi que cela lui est arrivé déjà plusieurs fois en pareilles circonstances.

La Sainte-Barbe

C'était ces jours-ci la Sainte-Barbe. On ne l'a pas fêlée que dans les casernes d'artillerie et dans les arsenaux. Ce fut une grande liesse aussi dans les ateliers de décors d'un de nos plus grands établissements cinématographiques. Sur des piles de boulets et de biscaïens, des oriflammes nouées à la hampe des écouvillons, au milieu des énormes caronades à oreilles comme on n'en voit qu'à l'Esplanade des Invalides, des escouades de peintres et de mouleurs levaient le verre aux victoires futures. C'étaient les ouvriers en train de préparer l'armement de la flotte Louis Feuillade, qui va bientôt livrer d'épiques combats en Méditerranée. On s'y accoutumait à la formidable déflagration des bordées par les joyeuses détonations du « moussoux ».

Un nouveau prénom

Francisque Sarcey avait coutume de soutenir qu'on n'est vraiment sûr de la gloire que lorsqu'on est devenu tête de pipe. Il y a un autre critérium de succès : c'est de devenir nom de Baptême. Le maréchal Joffre a servi de parrain à bien des enfants depuis la guerre ; et si beaucoup de Marseillais se prénomment encore Marius, ce n'est qu'en mémoire du général romain qui eut sa victoire de la Marne aux environs d'Aix-en-Provence.

Sait-on combien les bureaux de l'Etat Civil ont enregistré d'enfants aux prénoms de Jocelyn et de Laurence depuis la présentation du film de Léon Poirier ? A Paris seulement, on compte 43 Jocelyn contre 7 Laurence. On relève de plus 3 Jocelyn ; deux dans le 18^e arrondissement et un dans le 9^e.

On tourne... on va tourner

— Diamant-Berger vient d'achever un film tiré de « *Par Habitude* », avec Maurice Chevallier, Nina Myral, Myrha, Milton, Carton, Vallée, Martinelli.

Et il a commencé « *L'Affaire de la rue de Lourcine* » avec la même distribution et Florelle.

— J. de Baroncelli vient de commencer à tourner *Béatrix*, d'après la nouvelle de Charles Nodier, avec Sandra Milowanoff, Suzanne Bianchetti et Eric Barclay dans les principaux rôles.

LYNX.

Le Film peut-il se passer du Verbe ?

Il serait utile de régler une fois pour toutes cette énervante question des sous-titres qui a fait couler tant d'encre et que personne ne paraît avoir envisagée avec justesse et surtout avec compétence. Les uns l'ont traitée d'une façon dogmatique et l'ont introduite dans les manifestes publiés par leurs écoles (car des petites chapelles se sont déjà formées dans la cinématographie), les autres, ont répété les propos tenus par les exploitants, persuadés que les éditeurs et les loueurs glissent du texte dans les films comme les laitiers mouillent leur lait, pour augmenter malhonnêtement leur profit.

Quant au public, que les intéressés font si volontiers parler, il demande avant tout à comprendre sans fatigue l'histoire que l'auteur lui conte sur l'écran et se fâche, en outre, si cette histoire manque de variété.

Le problème se réduit à ces deux propositions :

1° Tous les sujets peuvent-ils être traités par l'image, sans aucune légende ?

2° Dans l'affirmative, la succession ininterrompue des images serait-elle un plaisir ou une fatigue ? Des lettrés — et il y en a parmi les amis du cinématographe — risquent même une troisième proposition : Faut-il redouter comme un fléau toute expression de la pensée par le langage ?

Certains disciples du cinématographe intégral qui se prennent pour les esthètes et les mages de cet art, répondent affirmativement à la première question, ou, du moins, s'ils ne forment pas une réponse précise, leur théorie en tient lieu. « *L'écraniste*, disent-ils en employant un de leurs néologismes imprévus, est un peintre qui, pour créer son œuvre, manie des pinceaux de lumière ; le procédé qu'il utilise n'est tributaire d'aucun autre procédé, il appartient à la plastique et parle nettement à l'esprit par les yeux. »

Sans reprendre tout ce qu'il y a de prétentieux et d'inexact dans cette affirmation, nous pourrions l'admettre, au besoin, dans certains cas. Il y a, dans la vie, des scènes qui se passent de commentaires et qui sont susceptibles même de faire naître en nous une foule de pensées. Mais le cinématographe désire-t-il simplement rester dans ce champ limité ? Ne veut-il pas empiéter sur le domaine du théâtre ou du livre et traiter tous les sujets ?

Nous sommes obligés de constater alors son indigence. Muet, particulièrement infortuné, puisqu'il ne dispose pas du langage conventionnel, toléré dans la pantomime, il ne peut exprimer que l'action toute nue, c'est-à-dire le motif sur lequel l'auteur doit broder ses harmonies.

Dans ces conditions, étant donné, de plus, le nombre très limité des situations dramatiques,

le film privé de titres, réduit au seul enchaînement des images, évoluerait dans un cercle tellement restreint, exprimerait des lieux communs si fastidieux et si puériles, qu'il retomberait très vite au rang des spectacles forains ; et tous « les pinceaux de lumière » du monde n'y pourraient rien, car, pour employer un style renouvelé de notre vieux Maître Sarcey,



la sauce fait passer le poisson sans toutefois le remplacer. Une pauvreté somptueusement réalisée demeure une pauvreté.

Mais, direz-vous, peut-on faire un film sans sous-titres ? Incontestablement oui, quoique les néo-écranistes ne s'y soient pas encore essayés, et cet exercice ne constitue pas un tour de force ; le tour de force serait d'exécuter une dizaine d'ouvrages intéressants et clairs, conçus d'après cette formule.

Admettons qu'un réalisateur habile y soit parvenu et que l'on projette un de ses chefs-d'œuvre devant nos yeux ; quelles sont nos impressions ?

Nous avons, tout d'abord, le souci d'être extrêmement attentifs au début du film, car nous nous rendons compte que nous serions incapables de comprendre la suite, si quelque détail initial nous échappait. Nul commentaire ne viendrait nous rappeler, en effet, que le traître a surpris le tendre entretien du jeune premier et de l'ingénue, que le fidèle serviteur est en route pour porter un message important, que, que... Mon Dieu ! Comme tous ces personnages s'agitent ! Ils paraissent et disparaissent tels des muscades, car ils ne perdent pas leur temps à prononcer des paroles inintelligibles pour tout spectateur qui ne possède point la faculté qu'ont les sourds-muets de comprendre le discours au simple mouvement des lèvres.

Le film étant découpé selon la méthode moderne, plusieurs actions sont menées simultanément et s'enchevêtrent avec art ; si bien que nos regards lassés ne perçoivent bientôt plus

que les fantasmagories d'un kaléidoscope. Parfois, la fermeture de l'iris nous indique un changement de chapitre et nous avons, un instant, l'espoir d'un entr'acte. Mais le superfilm de notre super-producteur est projeté avec deux appareils, il ne pourrait être interrompu que par un accident et la course au clocher reprend... malgré la beauté des effets photographiques, le charme des décors, la richesse des costumes, l'affluence de la figuration, malgré les épisodes sensationnels et acrobatiques dont l'ouvrage est rempli, une irrésistible somnolence finit par nous envahir, nous sommes la proie d'un cauchemar où des événements se succèdent sans liens apparents et, quand il est enfin terminé, nous nous sentons incapables d'en faire un récit rationnel.

Notez que nous avons admis l'impeccable composition de ce film hypothétique conçu pour être présenté sans une ligne de texte. Que serait-il advenu si l'auteur, en certains endroits, avait oublié d'éclairer sa lanterne ?

Donc, le cinématographe ne peut se passer de textes, il ne possède pas un privilège égal à celui du livre qui, lui, peut se passer d'illustrations ; le cinématographe est un art incomplet, le secours du verbe lui est indispensable. Est-ce à dire que le verbe a le droit de le submerger ? A Dieu ne plaise ! Le verbe doit jouer dans le film un rôle assez voisin de celui que joue le poème dans un opéra, c'est-à-dire un rôle nettement secondaire.

Il faut que des sous-titres soient discrets et laconiques tout en restant très clairs ; mais pourquoi leur interdirait-on la parure d'un style harmonieux ou piquant, leur refuserait-on le

I planned this house as a proper setting for the most exquisite jewel in the world

droit de citer brièvement un auteur illustre, le droit de pousser l'appel éloquent, de clamer la phrase passionnée que la situation exige impérieusement ? Le public lit un texte opportun avec la même facilité qu'il écoute une tirade à l'instant pathétique d'une bonne pièce et l'on nous permettra de citer un exemple personnel puisqu'il est concluant. On applaudit, depuis plus d'un an, aux quatre coins de la France, un film dont le principal effet est la plaidoirie que prononce un avocat d'assises. Dans ce pas-

sage de *La Femme X*, personne n'a jamais incriminé la longueur exceptionnelle des titres puisqu'ils sont le complément indispensable d'un jeu saisissant. La phobie du verbe que certains s'efforceront à propager chez nous, ne s'est point du tout emparée des cinématographistes étrangers et l'on sourit d'entendre dire par des ignorants : « Les Américains sont très sobres de titres, à peine coupent-ils de quelques monosyllabes leurs scènes où la mimique expressive des acteurs rend les commentaires superflus. Ce sont nos pédants français qui truffent ces films d'indigestes placards. »

Il suffit de glaner au hasard quelques images de texte dans les productions que nous adressent les grandes firmes du nouveau monde pour comprendre l'absurdité d'un tel propos. Ces copies originales nous présentent de véritables comédies illustrées où le talent d'écrivains, souvent réputés, s'est donné libre cours, comédies qui obtinrent devant le public anglosaxon des succès littéraires égaux, sinon supérieurs, à leurs succès plastiques. Les rédacteurs français sont alors contraints de condenser, de décolorer, de couper une prose ou même des vers que le peuple le plus spirituel du monde se refuserait à lire si l'on en croit les néo-écrivains et les exploitants illettrés.

Dans une étude précédente, nous avons rappelé que les Etats-Unis ne possédaient pas de littérature dramatique et qu'ils voulaient remédier à cette indigence par le cinématographe, moyen d'expression parfaitement conforme à leur génie. Un pareil dessein ne pouvait comporter la moindre restriction dans le choix des sujets où des genres et les Américains firent de leur écran le rival de notre scène, où tous les thèmes imaginables sont développés.

C'est pourquoi, loin de bannir l'esprit et l'éloquence de leurs ouvrages, ils ont pris soin de les faire briller en des titres copieux, fréquents, ornés avec amour de croquis et d'arabesques. N'oublions pas que les Américains furent les premiers à faire dialoguer leurs personnages, comme ils furent les premiers à formuler sur l'écran des préceptes philosophiques et moraux.

Nous avons dit ce que nous pensions d'une pareille orgie littéraire et le public français ne la souffrirait certainement pas, mais, n'est-elle pas encore préférable au conventionnel et stupide mutisme dont notre film national est menacé ?

JACQUES ROULLET.

N'OUBLIEZ PAS CECI !

Si vous voulez être sûr de trouver

CINÉMAGAZINE

chez votre marchand habituel, retenez-le d'avance.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Paramount

MONSIEUR L'ARCHIDUC. — Voici un vaudeville amusant, sans trop de complications et dont les scènes se déroulent avec un agrément sans cesse croissant. J'ai pris le plus grand plaisir à en suivre le développement et à voir les mines réjouissantes de *Monsieur l'Archiduc*, interprété par Robert Warwick.

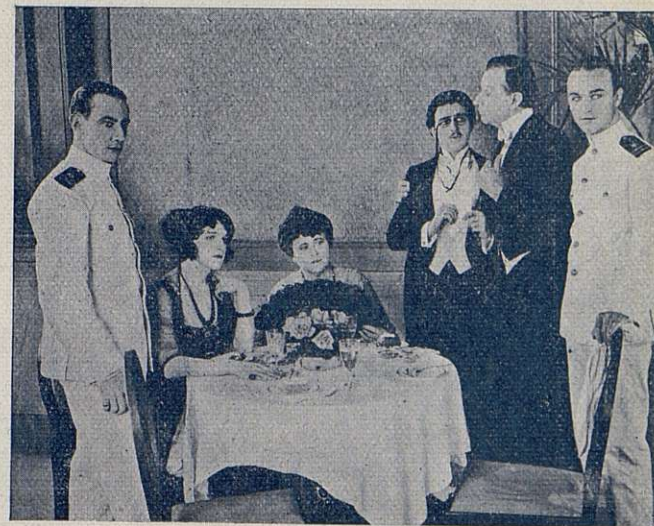
Embauché comme « extra » par un marchand de glace de New-York, Jack Straw fit la connaissance de la famille Owen dont le mari est en butte aux accès de mauvaise humeur de sa femme, une ambitieuse doublée d'une intrigante. Ce brave M. Owen apprend qu'on vient de découvrir une mine d'or dans des terrains qu'il possède en Californie. Une Société financière lui en offre trois millions comptant plus un intérêt de 10 0/0 sur les bénéfices futurs de l'exploitation, Jack Straw, ayant surpris ce secret de famille, sent fondre soudain la glace de son cœur, car il a pu se rendre compte que les Owen ont une fille adorable, Caroline, dont il ne désespère point de faire la conquête !

Quelques mois plus tard, ces nouveaux riches ayant encaissé leurs trois premiers millions, venaient prendre possession d'une villa somptueuse qu'ils avaient achetée dans les environs de San Francisco. Les Perking, anciens propriétaires de la villa, décident un beau jour, pour donner une leçon à Mme Owen, de soudoyer un garçon de restaurant et de le présenter comme étant l'archiduc Eureka, l'unique héritier du Trône de Karpatholie !... Flattée d'avoir désormais une Altesse Royale dans ses relations, Mme Owen met tout en œuvre pour faire de sa fille Caroline une future « Archiduchesse ».

Les auteurs de cette mystification estimant que celle-ci a suffisamment duré, se rendent chez les Owen pour leur révéler la véritable identité de « Monsieur l'Archiduc », leur complice ! Mme Owen, dont la colère ne connaît plus de bornes, menace alors de faire arrêter son hôte comme imposteur. Mais celui-ci, qui

n'est autre que Jack Traw, l'ancien porteur de glace à New-York et l'ancien soupissant anonyme de Caroline, n'entend pas se laisser « abdicuer » de la sorte, car il a pris goût au métier d'archiduc !

L'ambassadeur extraordinaire de Karpatholie, venu incognito à une réunion donnée par Mme Owen en l'honneur de l'Archiduc, reconnu officiellement en Jack Straw Son Altesse Royale l'Archiduc Eureka, à la grande stupéfaction de ceux qui pensaient le con-



Une scène de « Monsieur l'Archiduc ».

traire... Il est vrai que Monsieur l'Ambassadeur de Karpatholie est doué d'une myopie légendaire, malgré ses trois paires de lunettes de rechange !

Néanmoins, Mme Owen, jugea prudent de boucler rapidement les malles du faux archiduc ; elle s'apprêtait même à le congédier avec tous les honneurs dus à son rang lorsque l'ambassadeur de Karpatholie se présenta à nouveau devant son « Altesse Royale », non pour la faire arrêter comme s'y attendait Mme Owen, mais pour l'informer que Son Auguste Père la réclamait d'urgence dans ses Etats pour lui céder la couronne... Cette deuxième consécration officielle dissipa enfin les derniers scrupules de Mme Owen qui, dans sa joie débordante, embrassa « Monsieur l'Archiduc » et pria sa fille d'en faire autant !.

Mme Owen n'a plus, maintenant qu'une ambition : aller assister au couronnement de « Monsieur l'Archiduc Eureka » son gendre, et de « Madame l'Archiduchesse Caroline », sa fille !...

GAUMONT

NE VOUS MARIEZ JAMAIS. — Voici un film très compliqué qui aurait, à mon avis, gagné à être un peu réduit. Les mariages qu'on voudrait empêcher y sont célébrés, et d'autres qu'on aimerait voir se faire en sont empêchés.

Les choses s'enchevêtrent, s'arrangent, se dérangent et se terminent ou par des mariages ou par des séparations, avec quantité de malentendus, de rivalités, de chagrins et de joies.

Le Colonel Whynn, homme irascible et autoritaire, menace de mort quiconque lui résiste. Ainsi, lorsque Joé Banson vient lui demander la main de sa fille Margaret dont il est aimé, il répond : « Si vous ne renoncez pas à elle, je vous tuerai ! » En même temps, une jeune divorcée, Myra Gray, donne à Joé le conseil qu'elle prodigue à tous : « Ne vous mariez jamais ! » Malgré un pareil avis, la conséquence de cet ultimatum est que Joé et Margaret se marient secrètement. Ils espèrent partir tout de suite... mais Joé a un ami, Bill, qui le supplie de faire ce que lui demandera Barbara Daw, fille de l'associé du Colonel Whynn.

Voici ce que désire la jeune fille : afin d'éloi-

gner un homme que sa mère veut lui imposer elle annoncera qu'elle a épousé secrètement Joé ; elle prie celui-ci de ne pas la démentir. Joé lui montre l'impossibilité d'un tel stratagème en lui avouant le secret de son mariage avec Margaret. Ce secret, loin de détourner Barbara, devient une arme pour elle qui menace de tout dévoiler au colonel si Joé ne se prête pas à son jeu. Barbara annonce donc l'événement au cours d'une soirée. Joé a à peine le temps de donner quelques explications à sa femme. Le colonel le félicite et, comme Barbara manifeste le désir de partir, il donne l'ordre de conduire les deux mariés chez eux. Mais Barbara et Joé n'ont rien à faire ensemble. Ils se quittent... Quelle n'est pas la surprise de Joé, en rentrant dans son appartement d'y trouver Myra Gray ! Celle-ci raconte que son mari de retour veut se réconcilier avec elle. Pour se débarrasser de lui, Myra a un plan : elle se fera passer pour la femme de Joé et, pour donner plus de vraisemblance à son dire, elle va passer la nuit à.

A ce moment Margaret survient et surprend son mari en fête-à-tête avec Myra. Barbara à son tour arrive avec son père... On s'explique et tout s'arrange.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Les Films que l'on verra prochainement

PATHÉ-CONSORTIUM

LE MAUVAIS GARÇON. — « Etude de la vie mondaine sur un plan d'obser-

vation nouveau et original, de M. Henri Diamant-Berger. »

La foule fera-t-elle à ce petit film de conception tout à fait neuve l'accueil qu'il mérite ? Oui, sans doute, mais peut-être pas à cause de son originalité et de sa valeur propre, et bien plutôt — ce qui est dommage à mon sens, tout en étant juste — à cause de son interprétation.

Voici, en effet, une petite histoire qui n'en est pas une, mais qui réunit les noms aimés de Pierre de Guingand — irrésistible Aramis — Maurice Chevalier, joyeux fantaisiste (oui, oui, le Chevalier de Dédé), de Max, tragédien illustre, Marguerite Moreno, comédienne de race, Pré fils, Joffre Stacquet (tous des Mousquetaires, quoi !) la



« Le Mauvais Garçon ».

danseuse Jasmine, qui est la grâce, Denise Legeay, qui est le charme, Nina Myral, qui est la joie...

Quel film, jamais reçu interprétation plus sensationnelle ? Mais il ne faut pas oublier que ces acteurs ne sont là que pour faire vivre « une étude de mœurs » fort plaisamment écrite par le fécond Henri, le même Diamant-Berger. Ecrite et mise à l'écran selon des procédés nouveaux, qui, je l'espère, apparaîtront dans toute leur originalité au public.

et l'écartèlement de Ravallac. Le cinéma a du moins permis de donner un aspect de vérité à des scènes que le théâtre ne pouvait que rendre ridicules.

Mais qui il faut louer surtout, ce sont les artistes qui incarnent avec vérité des personnages que nous nous complaisons à ne juger qu'en « troisièmes rôles » de mélodrames. C'est ainsi que Gaston Modot a dessiné de Ravallac une figure impressionnante ; que M. Jacques Guilhène est un Henriot tou-



CLAUDE MÉRELLE dans « La Bouquetière des Innocents ».

Le Mauvais Garçon, ne fera peut-être pas le tour du monde. Il fera sûrement le tour de France, car il est on ne peut plus « parisien ».

GAUMONT

LA BOUQUETIÈRE DES INNOCENTS. — Puisque M. Jacques Robert a cru devoir ressusciter *La Bouquetière des Innocents*, je déclare sans ambages que son adaptation est excellente, sa mise en scène habile et l'interprétation dont il s'est entouré très homogène.

Je m'en voudrais de vous raconter l'histoire de Jacques Bonhomme et de Margot, à cause de qui — d'après Anicet Bourgeois — fut assassiné le bon Roi Henri IV. Je ne veux que louer, l'évocation du Paris d'alors, et la vraisemblance de certaines scènes, telles la bataille dans le Cimetière des Innocents

chant de jeunesse ; que M. Decœur est pathétique ; M. Pierre Baudin, étonnant en Henri IV — j'en passe et des meilleurs — et que Mlle Claude Mérelle a campé le double rôle de Margot et de la Concini en comédienne sûre de son métier.

Cinématographes Harry

LE TRENTIÈME DENIER. — Une comédie, gaie par instants, touchant parfois au dramatique, bien agencée, admirablement conduite et délicieusement menée au succès par Miss Margaret Fisher, Jackie.

Le trentième des deniers que reçut Judas pour prix de sa trahison, le seul que l'on ait pu conserver et retrouver, est la pièce rare de la collection de William Tyler, collectionneur fanatique et mari de Jackie. Ce denier,

Jackie le montrera au capitaine Lake, son ami d'enfance qui est soupçonné par Tyler d'être l'amant de sa femme.

Ce denier se cachera en tombant dans l'un des plis de pantalon du capitaine, sera retrouvé par celui-ci, remis par mégarde en pourboire à un garçon d'hôtel et... non, l'histoire est trop pleine de péripéties pour que je vous la dévoie complètement. Mais vous ne manquerez pas d'aller app'audir ce film excellent, et vous vous réjouirez de voir Jackie « retrouvée » par son mari. Jackie-oiseau, Jackie charmante, Jackie... Jackie ! !

FILMS FRKA

UN SAGE. — Ceci n'est plus drôle. Un sage est un drame ou plutôt une cruelle tranche de vie, une étude de mœurs américaines très bien faite. C'est en outre une leçon d'énergie, digne d'être retenue et qui frappera les imaginations grâce au talent de Will Rogers qui est un acteur d'un naturel impressionnant.

Paul Vale, un bohème, a recueilli deux enfants, bien que ses ressources soient des plus restreintes. Aussi la misère la plus noire règne-t-elle en maîtresse en son logis. Une charmante voisine, Vivette, s'arrange pour apporter une partie du pain quotidien ; pour le reste... on s'en prive.

Ces scènes de privations pouvaient être cruelles ; elles ne sont, heureusement, qu'émouvantes. D'autres sont fort plaisantes, telle celle où l'on voit Vale emmener les deux enfants chez une parente qui chérit un peu trop son perroquet. Le pauvre homme — trop fier pour



WILL ROGERS dans « Un Sage ».

avouer sa misère — doit réunir tous ses efforts pour empêcher les petits de se jeter sur la trop abondante nourriture de « Jaco ». Ensuite, il donne une sérieuse leçon aux deux gosses pour leur faire comprendre que, lorsqu'on a faim, il faut ne pas le dire et surtout ne pas le montrer.

Une folle histoire d'invention, par laquelle sont dupés des dupeurs, vient corser l'histoire d'une allure fort heureuse et qui est exécutée avec esprit.

LA FOLLE GALOPADE. — Excellent film d'aventures qui enchantera les amateurs de chevaux. D'autres y prendront plaisir à cause de miss Claire Adams, qui en est l'héroïne. Il offre un grand nombre de péripéties, d'émotions, de scènes remarquables et dignes de fixer le souvenir de tous les spectateurs.

John Bostil grand amateur de chevaux, partage cette passion avec ses deux filles, avec l'aînée, Lucy, surtout.

Celle-ci, brillante écuyère, sauve, au cours d'une randonnée un hardi cavalier, Stanley Buck, qui venait de capturer un cheval sauvage. Stanley s'attache à elle et la défend contre les complots tramés par un envieux, Conrad, secondé par Creek, un palefrenier dont l'esprit est malade.

Ces complots ont fourni la trame principale du film et donnent lieu à des scènes remarquables, très fortes et très belles, qui montrent la manœuvre sournoise de Conrad déjouée par l'habileté de l'écuyère Lucy. Cependant, Lucy dans un guet-apens, tombe aux mains du fou Creek qui l'attache, sans selle, sur un cheval qu'il fait partir à toute allure... Et c'est la folle galopade qui coûte la vie à Creek tandis que, chose imprévue, Lucy est sauvée par Conrad.

Au cours de cette course à la mort, les images se succèdent, rapides, affolantes, émouvantes au plus haut point. Aussi est-ce avec un réel soulagement qu'on assiste au sauvetage de Lucy.

Agence Générale Cinématographique

LA FAUTE DES AUTRES. — Film français et composé (pourquoi ?) à la manière d'outre-Atlantique. Crime, scènes de violences, amour, trahison, rien n'y manque.

Interprétation très correcte comprenant les noms de MM. de Rochefort, Alcover, Marnay, Brunelle, etc., de Mmes Brindcau, Louise Marquet, Mary Thay, etc.

LUCIEN DOUBLON.

Achetez toujours
votre « CINÉMAZINE »
au même marchand. Retenez-le
d'avance pour être sûr de l'avoir
régulièrement.

La Grande Médaille d'Or des Amis du Cinéma

L'ANNONCE de la création du prix annuel créé par l'Association a eu dans les milieux cinématographiques un retentissement considérable. Le « Temps », par la plume particulièrement autorisée de son leader Emile Vuillermoz, lui a consacré l'article ci-dessous :

Le Prix Goncourt du Cinéma

« Le Comité de l'Association des « Amis du Cinéma » — car il y a, en ce moment, des gens assez courageux et assez affranchis des préjugés courants pour affirmer officiellement que le cinéma est leur ami — vient de prendre une initiative qui mérite d'être signalée et commentée. Ce groupement crée « une grande médaille d'or qui sera décernée, tous les ans, au meilleur film français ou étranger, dont la composition, la technique ou les tendances auront le mieux contribué à l'avancement de l'art cinématographique ».

Voilà le cinéma doté de son prix Goncourt. Voilà nos metteurs en scène intéressés, pour la première fois de leur vie, à brigner un suffrage moral au lieu de demeurer prisonniers de l'esthétique un peu spéciale du caissier du théâtre. Voilà les exploitants forcés de prendre un film qui les terroriserait peut-être par ses tendances artistiques, mais que son couronnement public aura rendu célèbre et, par conséquent, producteur de belles recettes. Voilà enfin une forme de publicité qui, pour être désintéressée, n'en sera pas moins efficace et s'exercera dans un sens fort utile aux véritables intérêts de l'écran. Ce prix d'excellence annuel peut exercer sur toute notre production une influence fort heureuse.

Il faut surtout féliciter les auteurs de ce projet d'avoir résisté au plaisir facile de flatter le nationalisme un peu étroit qui règne parfois dans les coulisses du septième art. Le film couronné sera « français ou étranger ». C'est fort sage. On tiendra compte, non pas de son état civil, mais de la contribution qu'il aura apportée au progrès de la cinégraphie universelle. Et aucun genre n'est imposé. Un documentaire pourra défendre sa chance contre un roman. *Nanouk l'Esquimaux*, *la Roue*, *Craquebille*, *l'Eternel silence*, *Don Juan* et *Faust*, *Caligari*, *la Charrette fantôme*, *Way down East*, etc., lutteront loyalement les uns contre les autres. Et l'on s'apercevra, en effet, que le progrès vient de certaines indications mystérieuses, cachées dans le repli le plus inattendu d'une action ou dans le coin le plus secret d'un paysage. On saura également que le langage universel de la vision animée a besoin, pour se constituer définitivement, de la collaboration de tous les peuples. Car la Société des nations se fondera plus facilement dans le domaine de l'art muet que dans celui de l'éloquence !... — Emile Vuillermoz. »

LE TEMPS, 23 Décembre 1922

Cinémagazine à Genève

— Il vient de se constituer, à Genève, la Société anonyme des Cinémas romands qui a pour but l'exploitation en commun par MM. Ador et Lansac des principaux cinémas de Genève et de Lausanne.

— Le Département de l'Instruction publique, désireuse de permettre aux chômeurs d'assister aux séances récréatives de l'Aula des Arts et Métiers, va organiser des soirées littéraires et cinématographiques.

— Le Comité de l'Union suisse du Commerce et de l'Industrie et de la Fédération suisse des Arts et Métiers ont convoqué, à Zurich, une assemblée pour examiner la question de l'emploi du film dans l'intérêt de l'économie nationale.

— Les Eclaireurs genevois donneront cette semaine, à la Salle Centrale, une soirée cinématographique. Des films feront défiler les diverses branches de leur activité entraînant le spectateur dans les hautes montagnes.

— La première du « Cheik », à l'Omnia, a eu un succès considérable. Rudolph Valentino, principalement, a été très applaudi. Le scénario est poignant et fort bien exécuté. C'est certainement un des meilleurs films américains de l'année.

— La Direction du Cinéma Central a eu l'heureuse idée de reprendre un beau film français « L'Ombre Déchirée », avec Suzanne Després.

GILBERT DORSAZ.

Cinémagazine à Nice

LE GRAND MARÉCHAL ET LE PETIT CAPORAL. — Le Maréchal Pétain en résidence dans sa propriété de Villeneuve-Loubet, près de la route d'Antibes, se promenait l'autre jour lorsqu'il se trouva soudain nez à nez avec Napoléon fumant sa pipe. On peut se douter de son étonnement, sa surprise s'accrut lorsque, adressant quelques mots à... l'artiste cinématographique, il vit que le « Petit Caporal » avait changé de nationalité et ne parlait... qu'anglais.

Le pauvre Napoléon anglais, de son côté, regretta bien vivement de n'avoir pu comprendre son interlocuteur lorsqu'il sut qu'il avait eu affaire à un « véritable » et si illustre homme de guerre.

Cette rencontre eut lieu lorsque, ces jours-ci, la « British Superfilm Co » de Londres, dont le Directeur est M. Samuelson, est venu tourner à Nice les extérieurs de « An Imperial Divorce » avec M. Buttler, metteur en scène et MM. Verande et Melikoff, imprésarios.

La troupe, costumée en grenadiers du premier empire, fit sensation en parcourant la côte en auto-cars pour tourner l'épisode du « retour de Napoléon de l'île d'Elbe ». Elle s'arrêta au vieux château de Cagnes et des scènes avec barricades, troupes révolutionnaires, etc., furent reconstituées au village de Biot.

— M. Duvivier, le sympathique metteur en scène, est arrivé à Nice avec une nouvelle troupe anglo-française et va tourner au ciné de Saint-Laurent-du-Var dont M. Lucien Richemond redevient propriétaire par jugement du Tribunal de Commerce d'Antibes du 1^{er} décembre.

— La saison commence sur le Côte d'Azur, la Ciné-Studio et le Studio Gaumont de Cacas vont bientôt faire leur réouverture, dans les premiers jours de janvier, croyons-nous.

G. DAMBUYANT.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

La Direction et la Rédaction de "Cinémagazine" joignent leurs vœux aux miens pour que l'année 1923 soit clément et douce à tous nos amis, à tous nos lecteurs et à leur famille.

205 206 207

Claudine. — Vous êtes une très aimable correspondante, je le sais depuis que je vous connais. 1° Consolez-vous, vous n'êtes pas seule à avoir trouvé insuffisant le scénario de ce film, et quand le scénario manque d'intérêt, les artistes paraissent moins bons ; 2° Très bien, Mary Carr dans « Maman ».

Lakmé. — J'ai bien reçu les intéressants renseignements sur Vera Karally et les exemplaires de Ciné-Romand. Toujours prévenante et aimable la petite Suisse. Merci ; 2° Ces concours ne signifient pas grand-chose. C'est souvent la vue d'un artiste interprétant un film « à succès » qui oriente (momentanément) le goût du public ; 3° Oui, écrivez et recevez mon bon souvenir.

Elaine et Marton. — 1° Patientez ; l'idée de mettre à l'écran cette œuvre célèbre d'Eugène Sue viendra bien un jour à quelque metteur en scène ; 2° L'« Almanach du Cinéma » sera mis en vente au prix de dix francs. Entendu pour Filmiland et Almanach ; 3° Les photos de Melchior et de Kovanko ne sont pas encore parues.

Mimosa, Mme Thomas. — Votre fils a tort de se montrer si découragé. Nous avons reçu des milliers de photos pour le concours ; il était fatal que ces concurrents ne seraient pas tous élus. Il devrait le comprendre. Quant à sa lettre je vous affirme ne l'avoir pas reçue.

Louvel, ami 1696. — 1° Vous avez eu la semaine dernière (réponses à *Nuit de Chine*) la distribution de « Maman » ; 2° Gabriel de Gravone ; 5, rue Lallier, ne répond pas.

Petit Prince amoureux. — 1° Très heureux de votre retour et de vos renseignements au sujet du film en Espagne. Je savais déjà que le film français avait de sérieux concurrents dans ce pays, mais je constate, d'après votre lettre, un progrès très appréciable de nos productions dans la composition des programmes de cinémas espagnols ; 2° Je ne puis vous dire quand commencera la réalisation de *Franck Keenan* ; 3° Je l'ignore. Sans doute serez-vous plus heureux dans un prochain concours.

Senor Alvarez de Fez. — Avez dû recevoir le carnet pour les abonnements à *Cinémagazine*. Merci d'avance et bonne réussite. 1° Je ne crois pas que ce lien de parenté existe entre Ch. Lamy et le docteur dont vous parlez. Charles Lamy a un fils artiste comme lui, c'est tout ce que je puis vous dire ; 2° Le prix de l'abonnement pour la France et ses colonies est de 40 francs par an. Votre carte de l'Association a été expédiée ; vous devez l'avoir maintenant. Merci pour les documents que vous m'avez adressés. A votre entière disposition, à moins que le service demandé ne soit pas de mon ressort.

Sapho. — Sûrement non. Les costumes, s'ils ne sont pas établis spécialement pour un film — et, dans ce cas, ils appartiennent en propre à la maison qui les fait réaliser — sont loués chez des costumiers. Vous trouverez, également chez ceux-ci perruques, chaussures et accessoires de toute sorte. Je ne puis vous communiquer les noms des costumiers lillois ; vous pourrez vous procurer ce renseignement au théâtre de votre ville.

Amie 1384. — 1° « Un jeune homme trop rangé » est interprété par Bryant Washburn ; 2° « Honte » a maintenant pour titre définitif : « La Tare » ; John Gilbert (*William et David Fielding*) ; George Nichols (*Jonathan Fielding*) ; George Siegman (*Woo Chang*) ; William Mong (*Li Chung*) ; Rosemary Theby (*la Tisseuse de Rêve*) ; Doris Pawn (*Maud*) et le petit Mickey Moore.

Une lectrice d'Alger. — 1° En dehors de *L'Eternel féminin*, Marthe Lenclud a peu tourné ; 2° Vous avez satisfaction pour Elmiré Vautier. Je suis de votre avis ; jolie et parfaite artiste ; 3° J'ai donné ce renseignement sur Suzanne Bianchetti dans le précédent courrier.

Ami 1563, à Rabat. — 1° L'insigne a été expédié. Nous vous en envoyons un deuxième exemplaire ; 2° Ecrivez à Stacia Napierkowska ; mais je ne puis vous assurer qu'elle vous répondra.

René Birling. — 1° Vous êtes inscrit au nombre des « Amis » et nous vous avons adressé l'insigne ; 2° Pour correspondre, adressez-moi directement vos lettres aux bureaux du journal : 3, rue Rossini.

VISAGES VOILÉS... AMES CLOSES, de Henry ROUSSELL
MARGOT, d'après Alfred de MUSSET, sont les deux derniers succès des

FILMS JUPITER

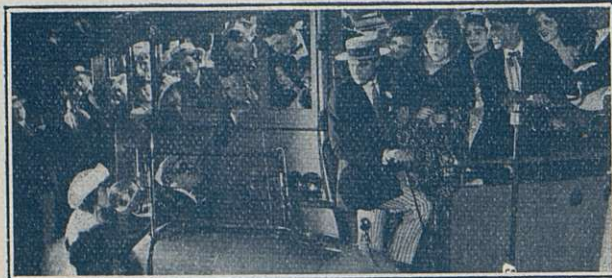
encore présents à toutes les mémoires. Cette grande firme Française éditera prochainement

OH ! PHYLLIS

délicieuse comédie où le public retrouvera avec joie un de ses interprètes préférés

CHARLES RAY

qui anime le film de tout son talent et de toute sa fantaisie.



Hannequin, à Mayence. — 1° Je ne connais pas ce film ; peut-être est-ce une réédition ; 2° Trente-cinq ans environ ; 3° Jean Toulout paraît actuellement dans un film intitulé « *Le Crime de Monique* ». Jean Toulout n'abandonnera pas le cinéma, soyez sans crainte. Meilleur souvenir.

Joliris. — 1° Je vous approuve de défendre avec une telle ardeur nos artistes français et nos metteurs en scène ; 2° Nous ferons notre possible pour satisfaire cette personne ; mais dites-lui qu'il ne nous est pas toujours aisé de donner le résumé de chaque épisode d'un sérial. Meilleurs compliments.

Monsieur Double-Mètre. — 1° J'ai répondu à ce sujet la semaine dernière. De votre avis pour les photos de notre collaborateur ; 2° Cette artiste est à la fois une dompteuse et une comédienne. Ses films sont intéressants à voir ; 3° Bon courage et bonne chance.

Mano-Rennes. — 1° Présentez-vous dans les studios et adressez-vous aux metteurs en scène. La chose n'est guère aisée, puisque vous habitez si loin. Si vous avez beaucoup de temps et d'illusions à perdre, essayez ; 2° Avez satisfaction.

La Déesse d'Iris. — 1° Désolé de ne pouvoir vous donner satisfaction. Je ne connais pas l'allemand ; 2° Film italien dont on n'a pas communiqué la distribution ; 3° Je transmets vos désirs à mon vieil ami André Bencey. Sans doute pourra-t-il vous donner satisfaction.

Aducé. — 1° Les cartes se renouvellent au bout d'un an de cotisation, quand il n'y a plus de places libres pour les timbres ; 2° Je l'ignore encore ; 3° Dans le courant de janvier. Vous le saurez par le journal.

Roméo. — Merci pour votre dévouement. Le deuxième carnet a été expédié.

Henri L., à Bordeaux. — Nous vous adressons un carnet pour dix abonnements. Tous nos remerciements.

Molly. — 1° Puisque vous êtes abonnée vous avez droit à tous les avantages que peut vous procurer ce titre. Dans le journal nous indiquerons, assez tôt pour que nos abonnés et amis puissent prendre leurs dispositions pour y assister, la date de la prochaine visite au studio ; 2° Mary Miles Minter a paru dernièrement dans *Le Loupiot* ; 3° Vingt-cinq ans environ.

El Artagnan de Espana. — 1° Oui, je le connais personnellement. Il est très sympathique et très simple ; 2° Pourquoi cette question ? Elle n'a aucun rapport avec la cinégraphie ; 3° Ça m'arrive parfois.

Geneviève 1378. — 1° Vous n'aviez nullement besoin de carte spéciale pour assister avec vos parents à la conférence ; votre carte de l'association suffisait ; 2° Cette question est à étudier. Mais je crois difficilement au succès ; 3° Cela est presque impossible à réaliser. Ce serait obliger nos conférenciers à un travail assez long qui serait d'un rapport trop minime. Bien reçu le montant de vos cotisations pour 1923. Merci et bon souvenir.

Paul Darou. — Je ne puis que vous répéter ce que j'ai dit tant de fois : adressez-vous, le matin de préférence, studios Gaumont, 53, rue de la Villette, studios Pathé, 43, rue du Bois (Vincennes) ; studios Films d'Art, 14, rue Chauveau (Neuilly). Surtout, ne quittez pas votre emploi certain pour un travail des plus vagues.

Le Petit Manceau. — 1° Avez satisfaction ; 2° C'est Gabriel Signoret qui tient ce rôle dans « *Roger-la-Honte* ». Son adresse : 84, rue de Monceau.

Contrariée. — Mes vœux les plus sincères de prompt rétablissement.

Pour faire du Cinéma avec intelligence, il faut être au courant
de toutes les formes du spectacle ; pour cela lisez

CHOSSES
DE
THÉÂTRE

Revue mensuelle de 64 pages, illustrée de dessins originaux, qui publie des études, des compte-rendus, des notes concernant le théâtre, le cinéma, la musique, le music-hall, la danse, etc., etc.

Collaboration brillante : Antoine, Tristan Bernard, Victor Boucher, Crommelynck, Louis Delluc, Ch. Dullin, Edm. Fleg, Gémier, René Jeanne, H.-R. Lenormand, Marcel L'Herbier, Auguste Nardy, Charles Oulmont, Rachilde, St-Georges de Bouhélier, Jean Sarment, Pierre Scize, Signoret, Charles Vildrac, etc, etc.

UNIQUE EN SON GENRE

Prix de l'abonnement par an, en France :

20 fr. l'édition ordinaire -:- 50 fr. l'édition de luxe -:- Prix du N° : 2 fr. 50

Spécimen contre envoi de un franc
104, Faubourg Saint-Honoré, 104 — PARIS

Bob Mameluck. — Tous vos souhaits sont transmis ; les nôtres vous accompagnent. 1° Dans les premiers jours de janvier ; 2° Suzanne Bress : 18, rue de Belzunce ; Gaston Vermoyal, 13 bis, rue Victor-Hugo (Neuilly-sur-Seine) ; 3° Il est incontestable que *Les Trois Lumières*, *La Terre qui flambe*, *Le Cabinet du Docteur Caligari* et quelques autres, sont des films intéressants. On peut ne pas les aimer, mais il faut avouer que certaines productions allemandes sont curieuses.

Edgar le Bûcheur. — 1° Voyez chez Gaumont, 28, rue des Alouettes ; 2° Il y a quelque temps déjà que cette artiste n'a pas paru à l'écran.

Miss Etincelle. — Je me croyais abandonné par vous. 1° Je ne sais quels sont les gens qui vous ont ainsi abordée, mais je suis à peu près certain qu'ils ne touchaient que de très loin à la cinématographie. Evidemment, il y a des gens mal élevés partout, mais ceux-là ont exagéré. Quant à votre aventure de Vincennes, elle me surprend. Je serais réellement curieux de savoir si vous avez eu vraiment affaire au régisseur du studio ou à un quelconque machiniste. A l'avenir soyez prudente et écoutez mieux mes conseils ; 2° Jeannine S. : 31, quai Bernard, La Seyne-sur-Mer.

Louis-Lyon. — 1° Oui. Vous reverrez Bisco dans le prochain film Feuillade ; 2° Je ne puis vous dire quand ; 3° Louis Feuillade prépare un film en six épisodes.

Perceneige. — 1° Les visites aux studios auront lieu le samedi après-midi peut-être le dimanche matin ; 2° Tous nos remerciements pour tant de dévouement à notre revue. C'est avec plaisir que je lirai l'histoire de l'abonnement de cette charmante personne ; 3° Oui, le profil de cette artiste s'accroît avec l'âge. Bon souvenir.

Wilfred d'Ivanohé. — 1° Je vous ai adressé selon votre désir un carnet pour dix abonnements. Tous nos remerciements. Grâce au dévouement de tous nos lecteurs et amis, nous ne doutons pas de doubler bientôt le nombre de nos abonnés. Vos cotisations sont payées jusqu'à fin décembre ; 2° « L'Eternel féminin » ; Gina Palmer (Gina) ; Marthe Lencu (Claudine Delabarre) ; Mlle Raymonde (Margot) ; Mme Ahmar (la Cartomancienne) ; Rolla Norman (Jean de Folroy) ; Volny (Charmail) ; Maxudian (Général Karakas) ; 3° Eve Francis : 10, rue de l'Elysée ; Vermoyal : 13 bis, rue Victor-Hugo (Neuilly-sur-Seine). Toute la rédaction se porte à merveille ; merci et meilleurs compliments.

Picciola. — Mais oui, ma « filleule » avec plaisir. Le portrait tracé par ma nouvelle filleule est assez plaisant. 1° Vous avez parfaitement raison de porter si crânement l'insigne des « Amis du Cinéma ». Je suis de votre avis. Tous les « Amis » devraient le porter ; ce serait un moyen pour se reconnaître et cela permettrait d'échanger des idées sur le cinéma ; 2° Entendu pour la prochaine visite au studio.

Suzanne G. à Saint-Amand-les-Eaux. — Harold Lloyd (lui) : 369 South Hoover Street, Los Angeles.

Les Artistes de "Vingt Ans Après"

Marg. Moreno (Anne d'Autriche)	Pierrette Madd (Vie de Bragelonne)
Yonnel (d'Aragnan)	Armand Bernard (Planchet)
Rollan (Athos)	Mousqueton (Vallée)
De Guingand (Aramis)	Grimaud (Pré fils)
Martinelli (Porthos)	Bazin (Stacquet)

La Pochette de 10 Cartes bromure
Franco 4 francs

Ardenne Française. — 1° Les rôles féminins de « Barrabas » étaient tenus par Mmes Lugane (Suzanne Delpière), Rollette (Biscottine), Violette Jyl (Noë Maupré), Stomska (Laure d'Hérigny), Blanche Montel (François Varrère) et la petite Olinda Mano (Odette Delpière) ; 2° Je ne vois que « Comœdia » qui puisse vous donner satisfaction sur ce point ; 3° Je ne connais pas ce film. Pour l'annule d'Antinea adressez-vous à la maison Aubert, 124, avenue de la République (Paris).

Mouche. — Merci pour vos bons souhaits que j'ai transmis à toute la rédaction. Tous les nôtres vous sont adressés. 1° Non, pas encore. Entendu pour la lettre ; 2° Le prix de Filmland n'est pas encore fixé. L'Almanach du Cinéma pour 1923 sera beaucoup plus important que le précédent, d'où cette augmentation de prix ; 3° Soyez à l'avenir plus soucieuse de votre santé et présentez mes amitiés à Cupidon qui a pris la peine de m'écrire.

Dilette. — 1° Oui, ces effets s'obtiennent par surimpressions ; 2° Il faut d'abord faire un résumé de 100 ou 200 lignes au plus et le soumettre à un metteur en scène. S'il est accepté, vous le développerez ensuite ; 3° Je pense comme vous et mets très, très au-dessous de films tels que « L'Atlantide », « Intolérance », « Jocelyn »... et d'autres, les ciné-romans qui sont, avant tout, des films commerciaux.

Michel R., à Anzin. — 1° René Clair, s'appelait précédemment René Chomette. Avant d'être artiste cinématographique il faisait partie de la rédaction de l'*Intransigeant*. Les principaux films qu'il a interprétés sont : « Le Sens de la Mort », « Le Lys de la Vie », « Parisette », « L'Orpheline » ; 2° Oui, vous pouvez, faisant partie de l'Association des « Amis du Cinéma », visiter les studios et assister aux conférences.

La Joconde. — 1° Violet Mersereau est née et a été élevée à New-York ; 2° Vingt-cinq ans environ ; 3° Oui, il y a eu confusion ; nous nous en sommes aperçus trop tard pour rectifier. Pour les timbres, afin d'éviter les frais de poste chaque mois, nous attendons d'avoir à expédier ceux de trois mensualités au moins.

Eugène M., à Namur. — Le carnet d'abonnement a été expédié. Tous nos remerciements.

Paule Alvarez de Nice. — 1° J'ai dit maintes fois que beauté n'était pas synonyme de talent. Quand cette jolie personne aura fait ses preuves à l'écran, nous la jugerons ; 2° Aux directeurs, aux régisseurs des studios ou aux metteurs en scène qui travaillent dans ces studios ; 3° Pas encore. Je ne connais pas le titre du prochain film de Feuillade, un sérial en six épisodes.

Claudine. — 1° Pour vous, oui, l'Ami ; pour cette personne : le Monsieur ; 2° Certaines scènes de « Maman » m'ont, comme vous, légèrement révolté. Je crois difficilement, en effet, qu'on puisse trouver — à moins d'avoir affaire à des brutes sans aucune éducation, ce qui n'est pas le cas ici — des enfants capables de tels actes envers leur mère. Mais Mary Carr est si belle de simplicité, si émouvante, qu'elle fait vite oublier ces exagérations ; 3° Je partage vos appréciations sur « Les deux Pigeons », sur Fontanes et sur Planchet. Bien, votre programme bruxellois ; mais le directeur de ce cinéma devrait respecter un peu mieux l'orthographe des titres.

Bicard. — Vos lettres se raréfient ! 1° Très heureux de vous savoir si satisfait de nos conférences ; 2° Ginette Maddie s'est révélée excellente artiste dans « Le Diamant noir » ; 3° Viola Dana tourne toujours. Très bonne comédienne. Vous pouvez la voir dans « Les Griffes du passé ».

Mme S., à Nice. — Il m'est impossible de répondre directement par lettre. Excusez-moi. 1° « La Cité du Désespoir » a été tournée en 1916, pour la Société « Triangle Distributing Corp. » 1459 Broadway, New-York ; 2° Sessue Hayakawa est un artiste au jeu très expressif, qui plaît généralement à tous.

Qui veut correspondre avec...

M. Humbert de Malteis, avenue de France, à Bejer (Tunisie).

Mlle Blanche Garnier de la Bouchardière, château de Mours-Romans (Drôme) désire correspondre avec « Amie » d'Alger.

M. Constant Visseau, comptable. Poste restante, Le Mans (Sarthe).

Emmanuel Jamet, 13, rue Chicognée (Rennes).

Michel Rémy, 206, avenue de Condé, Anzin (Nord).

M. Victor M. C., poste restante Saint-Feréol, Marseille, voudrait correspondre avec Farigouletto, Mathot-Mathine, Tanagra blond, Iris au berceau et Mektoub.

INSTITUT CINEGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65
Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés



Pour
les
Dames

Hygiène
et
Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

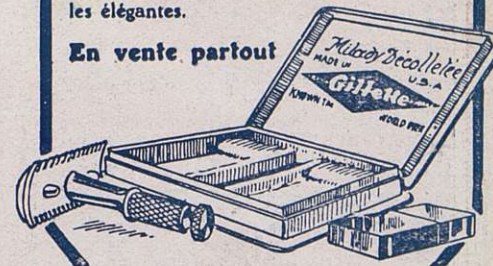
Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire. a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} Fr^{ce} 8 r. Scribe, PARIS

Aramis de Guingand. — Aucune raison d'être fâché contre vous. 1° Cette artiste a, paraît-il, vingt-trois ans ; 2° Dans cette scène avec Vermoyal c'est Paul Guidé ; 3° Jean Hervé a interprété : « Fumée noire », « Le drame des Eaux-Mortes », « La Terre », « L'Etrange aventure du Dr. Works », « La vivante épingle ». Je n'ai pas de renseignements sur cette pièce. Merci pour votre dévouement à notre revue ; je lirai avec plaisir cette nouvelle correspondante et vous adresse mon bon souvenir.

Dassoum. — Votre impatience à me lire va finir par me donner de l'orgueil. Vous n'êtes nullement obligée d'attendre si longtemps pour m'écrire. 1° Très heureux que Diamant-Berger ait fait autant de plaisir à tous ses auditeurs. Sa conférence était d'ailleurs des plus intéressantes ; 2° Georges Lannes : 12, rue Simon-Dereure ; 3° Si je ne connaissais pas votre heureux et bon caractère d'après vos lettres je l'aurais vite déduit en voyant votre photo.

Miss-Thé-Riense. — 1° Ecrivez M. Hérault, Filméro, 5, rue de Vienne ; 2° Faites-vous vite inscrire à l'Association des Amis ; c'est avec plaisir que je vous compterai parmi mes plus aimables correspondants.

Mario Cavaradossi. — 1° « Petite Princesse » a, pour interprète principale, Bessie Love. Pas d'autres noms à vous indiquer ; 2° Dans « L'Empire du Diamant », Morlas tient le rôle d'Anderson.

IRIS.

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

Pour être Photogénique



Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ce but en employant le Velours Cillaire, Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE

Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Neuilly-sur-Seine.



CHIENS

TOUTES RACES

(de police, de luxe, de chasse, etc.)

MISTINGUETT, CRIQUI, etc.

achètent leurs chiens au

SPLENDID-DOGS-PARK

13 bis, av. Michelet, SAINT-OUEN

(Paris) - Téléphone : MARCADET 24-63

Le Rédacteur en Chef-Gérant : Jean PASCAL. Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau.

N° 52. 2^e ANNÉE
29 Décembre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Photo "Hoover Art Studios"

Mme Rex Ingram (ALICE TERRY)

qui obtient en ce moment un grand succès dans
Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse